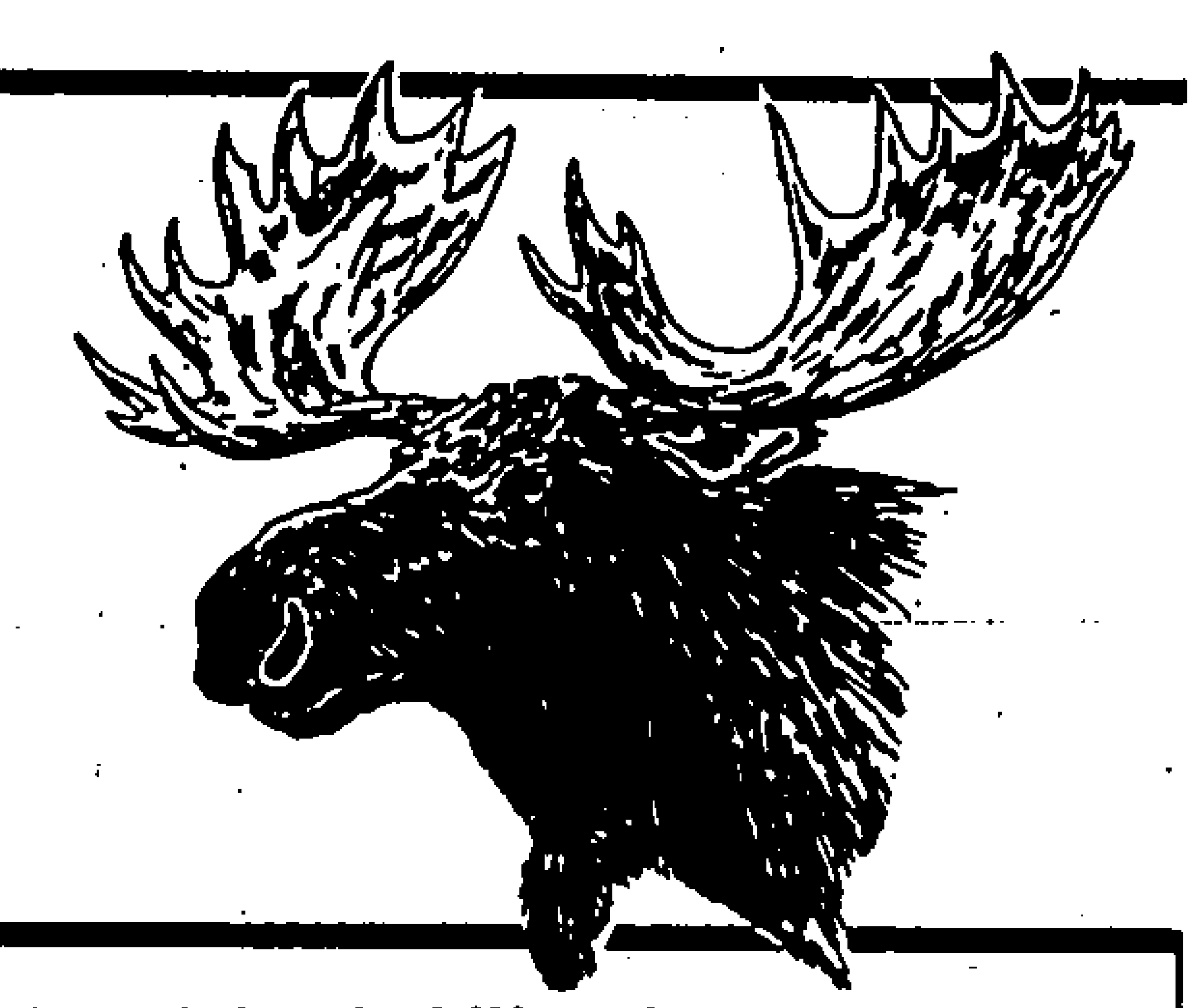
volume 2, numéro 7, le mardi 17 janvier 1989

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

DANS CE NUMÉRO

En pleine nudité!

voir en page 3

Pensée orignale

"La majorité a toujours tort parce qu'elle est composée d'imbéciles. La minorité aussi est composée d'imbéciles. Mais ils sont moins nombreux."

Leo Campion

CAPABLES DE COUPABLES!!

Au montage et aux compositions de nombreux hiéroglyphes cervidés.
Luc "Insolent" Comeau
Yolande "bas cul" Jimenez
Bruno "bourrelets" Gaudette
Pierre "à l'air...euh" Dallaire
Sam "Spade" Riddoch
Pierre Perreault "quet"

À la correxion de fôtes grand-mère-tu-cales
Normand "Dit?" Renaud
Gaëlle "La Gaffe" Mouden
Yolande "Gumby" Jimenez

Au montage du panaché en papier
André "du mauvais" Côté
Gaëlle "mondaine...euh" Mouden
Normand "pis p'pa" Renaud

À la dactylo d'hiéroglyphes panacheux
Louise "contes de" Perreault

Aux longs graffitis pseudo-intellectuels sculptés sur des conifères
Marie-"Père" Noël Shank
Jean-Daniel Ondo "radiophonique"
François Cimon "-Pierre"
Nicole "Timmins, mon oeil" Turgeon
Patti "Cake" Taylor
Joanne "Chantal Joly" Dubé
Stan "By Your Man" Amiot
Jean Dennie "pis j'en denne pus"
en plus de François-Xavier Ribordy et Ernest Marcotte

Aux bandes dessinées graffitiorignales
Stéfane "Qui?" Noël de Tilly

Et vous, faites-en de la sculpture littéraire. Des épinettes noires, y'en a en masse!

Proposition du Comité conjoint du bilinguisme

UNE FACULTÉ D'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS

L'Université Laurentienne étudie actuellement une proposition visant la création d'une faculté d'enseignement en français pour remplacer le CEF. Dans cette nouvelle structure, les francophones détiendraient enfin, comme ils le réclament depuis longtemps, le contrôle de la gestion et du développement des programmes en français.

Lors de sa réunion du 20 octobre 1988, le Comité conjoint du bilinguisme a formé un sous-comité mandaté pour "formuler des propositions relatives à des structures de gestion de programmes en français et services connexes dans le cadre de la loi de l'Université Laurentienne."

Ce sous-comité est composé de: Normand Forest, Laurent Larouche, Charles-H. Bélanger, Dyane Adam, Mike Dewson, Lionel Bonin, Henri Pallard, Donald Dennie, Léo Leduc et Richard Carrière, ainsi que de deux étudiants, Luc Comeau et Joanne Dubé.

A la première réunion du sous-comité, le recteur de l'Université Laurentienne, M. John Daniel, a précisé le mandat du sous-comité. Dans le cadre de la Loi 8 sur les services en français, il s'agit d'effectuer des changements à la structure de l'Université pour tenir compte des besoins de la base, c'est à dire des professeurs et étudiants francophones. Sans changer la loi constituante de la Laurentienne, le but est d'en modifier la structure de décision pour que les francophones aient mainmise sur les programmes en français.

Le choix

Le sous-comité a désigné un groupe de travail qui a examiné trois structures possibles:
-un collège autonome, comme le Collège St-Jean de l'Université de l'Alberta;
-la structure modulaire utilisée par l'Université du Québec sur ses divers campus;
-et celui d'une faculté d'enseignement en français.
Le sous-comité s'est attardé exclusivement sur la gestion des programmes en français. Il n'a touché ni les autres structures de gestion, ni les services connexes.

La recommandation formulée par le sous-comité du comité conjoint du bilinguisme propose l'acceptation d'un principe de gestion des programmes en français par les francophones.

Le 4 janvier, le sous-comité a résolu: "qu'il soit recommandé au comité conjoint du bilinguisme qu'une **faculté de l'enseignement en français** composée d'unités d'enseignement et de recherche soit créée. La faculté de l'enseignement en français sera responsable des programmes en français ainsi que de leur développement et aura les mêmes pouvoirs qu'une faculté sur son personnel."

Il s'agit donc d'une structure qui remplacerait le Conseil de l'enseignement en français (CEF) par une Faculté de l'enseignement en français, qui aurait à sa tête un doyen et aurait tous les pouvoirs des autres facultés de la Laurentienne.

A sa réunion du 11 janvier, le comité du bilinguisme a accepté la recommandation. La prochaine étape est celle de la consultation, qui sera amorcée au niveau des professeurs enseignant en français et les organismes étudiants francophones. Ce projet, pour être implanté à temps (le début de la session d'automne), doit être ratifié par le Sénat et le Conseil des Gouverneurs de l'université avant la fin du mois de mars.

Luc Comeau

L'Université accorde enfin l'accès à l'auditorium Fraser

LA NUIT SUR L'ÉTANG AURA BEL ET BIEN LIEU

La *Nuit sur l'Étang*, le plus important festival musical franco-ontarien, se déroulera à l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne, comme à l'habitude. Toutefois, en décembre 1988, la chose n'était pas assurée.

La construction de la bibliothèque a occasionné cette année un manque d'espace pour les classes. Cette situation a poussé le recteur de l'Université, M. John Daniel, à dire aux organisateurs de la Nuit que l'auditorium Fraser ne serait pas disponible avant la fin des cours le vendredi après-midi. Luc Poulin, Président de la *Nuit sur l'Étang*, a affirmé qu'il était nécessaire d'obtenir l'auditorium au moins 48 heures avant le spectacle pour le montage de la scène et l'installation technique. Impasse.

Quitter Sudbury?

Des négociations ont eu lieu. La Nuit a examiné la possibilité de présenter leur spectacle au Grand Salon de l'Université, ou au Grand Théâtre. "Pour des raisons techniques et acoustiques, le Grand Salon n'est pas un bon choix," a affirmé Luc Poulin. "La Nuit aurait pu être présentée au Grand

(suite: La Nuit, page 4)

Sexologie cervidée

LE RUT CHEZ L'ORIGNAL

En réponse à la lettre de Monsieur John Daniel au sujet des fourrages (sic) d'orignaux, je me dois de transmettre quelques précisions et éclaicissements au sujet de leur comportement sexuel. Des recherches assidues ont été effectuées à ce sujet et je me permets de citer entre autres celle du professeur P.C. Lent (1974) "A Review of Rutting Behavior in Moose" *Naturalite can.*, 101: 307-323.

"La durée du rut chez l'orignal (Aloes aloes) est ordinairement brève puisque tant en Amérique qu'en Eurasie, elle se déroule durant une période de deux à trois semaines. Cette période coïncide normalement avec la fin de septembre et le début d'octobre".

Souhaits déplacés

Donc souhaiter de "bons fourrages" aux orignaux au début décembre, c'est en quelque sorte leur dire d'aller le faire sans grand succès. C'est les faire regarder en arrière ou les prendre pour des retardés.

Chez l'orignal, ce qui est important c'est la préparation à l'acte sexuel et non l'acte lui-même, comme le décrit toujours le même auteur quand il parle "des principaux éléments de la parade: l'approche latérale par le mâle, le (flehmen), le contact génital, le contact avec le menton (chinning) et le croassement (croaking). Le répertoire des vocalisations utilisées durant le rut est complexe et encore incomplètement interprété. Les femelles produisent une espèce de gémissement et, dans des conditions idéales, cet appel est audible à des distances égales ou supérieures à un mille".

Femelles actives

"Plus que chez tout autre cervidé, les femelles chez l'orignal prennent généralement une part active dans les interactions sociales associées à l'accouplement. Leurs déplacements ne sont pas coordonnés par les mâles et on a souvent vu des femelles se comporter de façon aggressive envers d'autres femelles. Mâles et femelles se souillent dans des trous terreux (wallows) en adoptant un comportement stéréotypé. Le transfert mutuel de stimuli olfactifs semble être la fonction principale de ce comportement. On connait mal la durée du lien qui s'établit entre les mâles et les femelles en oestrus d'autre part. Il semble bien que d'authentiques harems ne se constituent jamais chez l'orignal".

Dans la période du rut, après que l'orignal a prouvé sa force en s'étant battu avec d'autres concurrents et qu'il se présente à une femelle, il est quelque peu meurtri par des coups de cornes, mais pas dans son honneur. Quand il s'est trouvé une femelle, il faut qu'il en ait pour son effort. C'est pourquoi l'orignal prend le plus de plaisir possible dans la préparation, dans les jeux et qu'il s'excite longtemps et intensémemt lors de la dance nuptiale. La partenaire s'y applique tout autant: elle ne demeure pas passive, elle joue le charme, elle s'active, caresse, mordille, elle ne se laisse pas mener, c'est elle qui mène, elle va même jusqu'à se rouler avec son partenaire dans la boue, pour faire plus naturel, elle mélange son odeur à celle de son mâle. Une femelle aussi active et entreprenante n'a pas besoin de partager son mâle avec une autre, ni son mâle de chercher ailleurs; c'est pourquoi il n'y a pas d'authentiques harems.

L'ultime mystère

"On connait la durée du lien qui s'établit entre les mâles d'une part et les femelles en oestrus d'autre part". L'auteur n'a jamais pu assister à la pénétration . Même Jean-Louis Freud qui, pour en avoir le coeur net, a filmé tout le rite nuptial des orignaux, n'a jamais pu prendre une photographie du coït. Tout ce qui peut être perçu ce n'est qu'une petite guirlande blanche sur le croupion de la femelle orignal, que les experts interprètent comme étant une éjaculation précoce. L'orignal est tellement excité, il a tellement envie, que quand cela arrive, c'est trop tard. Si au moins il pouvait un tout petit moment penser à autre chose, ou se mordre un doigt pour faire changer le mal de place.

C'est pourquoi la race des orignaux est une race en déclin, en déperdition, en voie de disparition. C'est triste et s'en moquer n'arrangera pas les choses. C'est pas gentil de souhaiter "bons fourrages" au pluriel quand il ne peuvent même pas le faire au singulier...

François-Xavier Ribordy

VIVE L'ÉGALITÉ

Notre institution se dirige vaillamment vers l'égalisation du processus d'engagement du personnel. C'est un fait que la gent féminine est regrettablement sous-représentée dans certains domaines et qu'il est évident, dans les temps que nous vivons, que l'on fasse allusion au terme "discrimination". La difficulté, quand on parle de discrimination, c'est qu'il est pratiquement impossible d'y palier de façon claire et objective. Or, la loi ne se nourrit que de mots précis et sans autre interprétation que celle qui leur est donnée par celui qui les écrit.

On arrive ainsi à des résolutions boiteuses, des propositions discutables, des textes souvent absurdes. Si l'on dit clairement que, dans un délai de X années il faut que XX% du personnel d'un département soit féminin, on a l'air fou. Pour atténuer le coup, on s'embarque alors dans les conditions et tous les mots élastiques qui font la fortune des avocats: ...il faudrait faire tous les efforts possibles pour que, ...dans la mesure du possible, ...devraient être ...pour que, dans cinq ans, on approche... Et nous revoilà à la case de départ.

Il semble que la langue s'oppose à exprimer des situations absurdes...

Il faut dire, à la décharge de la langue, que la situation a vraiment quelque chose d'absurde. Le principe de base, dit-on, est qu'il faut commencer à prendre en considération les groupes défavorisés. Bravo, je suis pour! Alors, pourquoi choisir les femmes? N'est-ce pas de la discrimination que de choisir ce groupe plutôt qu'un autre pourtant tout aussi défavorisé? Il y a des noirs, des minorités visibles, des pauvres, des fumeurs, des homosexuels, des transsexuels, des handicapés mentaux, des Ukraniens, des mères célibataires, des pères célibataires, des orphelins, des fumeurs homosexuels enfants de noirs, des sidéens battus par des femmes non-fumeuses issues de familles monoparentales amérindiennes, de pauvres catholiques...

A ce rythme, et si tant est qu'on doive penser à tout le monde qu'a pas de chance, va falloir que le département de Français, par exemple, compte au moins soixante-dix professeurs/euses défavorisés/es/esse-/esses...Ca risque de coûter les yeux de la tête.

Et quand on aura réussi ce prodige, les hommes ordinaires seront en minorité!...j'ai assez hâte!

Jacques(e) Berger(e)



CORPORATION DU VILLAGE DE L'ORIGNAL

CORPORATION OF THE VILLAGE OF L'ORIGNAL

COMTE — PRESCOTT — COUNTY

L'ORIGNAL, ONTARIO
K0B 1K0

Le 29 décembre 1988.

Chers amis,

J'aimerais profiter de l'occasion pour souhaiter une Bonne et Heureuse Année à tous les lecteurs de"L'Orignal Déchaîné". Avec un tel nom, c'est sans doute un des meuh-lleurs journaux étudiants qui soient.

Amicalement,

Claude Laflamme,
Préfet.

Robert Dickson nous écrit!

012 COTE D'AZUR - FRENCH RIVIERA
Les grands centres touristiques.

PAR AVION

nov. 88

carte typique, lieux typiques, sabbatique [illegible] de très émeuhvant. C'est beau, certes [illegible] (tout sauf le vin — pis encore, en veux-tu? en v'là!) J'ai pas tant changé — au fin fond de ma solitude, je veux désespérément (oops!) être avec mon monde. Suis pleinement capable de pelleter mon driveway. (Mauvaise conscience?) Enfin. Je suis mauvais correspondant, la brièveté mon seul mérite. J'ai vu/lu 3 numéros brillants de l'O.d. J'en reviens pas. (Quelques mois encore). Comment dire: straight: comment je suis fier et empanaché de vous lire à chaque coup — 3 numéros — des années de quotidienneté, de vrai vécu - rendues luminescentes — pr. l'instant, que de jeux de mot en cul — euh — je t'/vous aime — Robert Dickson

Meuhsieur
Normand Renaud pis
Luc Comeau pis les ordinateurs [illegible]
a/s L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
chemin du lac Ramsey
SUDBURY P3E 4R2
ONTARIO CANADA
[malrunne]

GG Les Éditions Gilletta 5 rue Michel Ange 06100 NICE Tél. 93 51 94 94

Une épreuve pour l'Université Laurentienne

UNE SIMPLE FACULTÉ FRANCOPHONE: Trop ou trop peu?

Le recteur Daniel l'a précisé lors de son discours de Noël aux professeurs francophones: il y a deux voies clairement définies pour l'affirmation de l'autonomie des francophones en éducation post-secondaire. La première est celle qui aménage l'autonomie des francophones à l'intérieur des institutions existantes. La deuxième est celle de la création d'une institution universitaire francophone. Inutile de dire que le recteur préfère la première.

Le Comité communautaire d'implantation des services en français au post-secondaire a formulé les principes essentiels à l'affirmation sociale des francophones en Ontario: *La gestion pleine et entière par les francophones des programmes d'éducation post-secondaire ainsi que de leurs ressources humaines, physiques et financières est nécessaire ... ces principes sont en concordance avec ceux énoncés dans le préambule de la Loi 8.*

A l'Université Laurentienne, le climat est favorable à l'affirmation des francophones. Serait-ce un plan pour obtenir les subventions considérables qui seront octroyés aux institutions désignés sous la Loi 8? Mais non, voyons! Cela relève du discours des cyniques...

Quoi qu'il en soit, l'Université se montre enfin ouverte à l'idée de l'implantation d'une structure de décision francophone. Mais le sous-comité a limité sa proposition au principe de la gestion francophone des programmes en français. Un tel étapisme n'est pas bien vu par ceux qui n'ont plus d'illusions face aux "changements" à la Laurentienne.

L'histoire de la Laurentienne est parsemée de moments où les subventions disponibles ont provoqué des projets de réforme, suivi d'hésitations, de demi-mesures et d'inévitables déceptions. Rien ne peut les convaincre que l'occasion qui se présente maintenant sera différente, et que la dégradation des services offerts en français à la Laurentienne ne se poursuivra pas.

Nous n'avons pas les moyens de progresser

La Laurentienne proclame qu'elle est une université bilingue, mais ses instances décisionnelles (le Sénat et le Conseil des Gouverneurs) sont dominés par la majorité anglophone. Telle est la réalité des nombres, la réalité du pouvoir. Voilà pourquoi toute proposition de changement à la structure décisionnelle doit être diluée et nécessairement vague afin de ne pas heurter les intérêts de la majorité anglophone. Ce qui explique le fait qu'aucune proposition n'a été acceptée jusqu'à présent, et que la proposition actuelle risque d'être défaite.

Par contre, tout le travail du sous-comité s'est déroulé sous le signe de la nécessité de changements importants à la structure universitaire. Tous les membres du sous-comité étaient d'accord sur la nécéssité de proposer un remaniement structural qui réponde aux besoins des francophones et qui sera acceptée par les instances décisionnelles.

Le moindre des trois maux

Une faculté d'enseignement en français, ce n'est pas beaucoup demander. La troisième des propositions initiales, par hasard celle qui place les francophones au niveau hiérarchique le plus bas, sera discutée au Sénat et au Conseil des Gouverneurs dans les prochains mois, après consultation de la population universitaire. S'ils acceptent la proposition, cela pourait ouvrir la porte à un début de véritable changement.

Mais il est possible qu'après la création de la faculté, il n'y ait aucune chance amélioration, que ce soit au niveau de la gestion du personnel et des finances, ou au niveau de l'autonomie réelle à l'intérieur de l'institution. La décision du Sénat pourrait bien être négative.

S'ils n'acceptent pas une simple faculté francophone, s'ils ne reconnaissent pas un principe de base qui représente un premier pas vers l'autonomie des francophones, ces derniers devront regarder ailleurs pour combler leurs besoins d'une éducation universitaire en français gérée par des francophones.

Il est loin d'être évident qu'une faculté francophone soit une structure satisfaisante pour répondre aux besoins et aux aspirations des universitaires franco-ontariens. En revanche, il est certain que si le projet échoue, la preuve sera faite: les francophones ne pourront compter que sur leur propre institution universitaire autonome pour assurer leur avenir adéquatement et en bonne foi.

Luc Comeau

L'Orignal déchaîné
C-306B, Edifice des Classes
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6
(705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Rédacteur-en-chef: Luc Comeau. Rédacteur-adjoint: Bruno Gaudette. Trésorier: Jacques Bélanger. Conseillère en publicité: Joanne Dubé (674-2650). Tarif pour la publicité locale: 20¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

mardi 31 janvier

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le jeudi 26 janvier.

Orignaux, on veut votre panache !



Un orignal à poil!

Coin du Consommateur

CINQ PIÈGES À ÉVITER EN 1989

Le Service des consommateurs canadiens met le public en garde contre les pièges qui lui sont tendus. Il cite notamment les commandes postales qui n'arrivent jamais; les politiques de remboursements et d'échanges et tout ce qui touche le domaine automobile, y compris l'achat d'une voiture et les réparations.

"Plus de 10 000 plaintes de consommateurs ont été examinées par le personnel du ministère entre le 1er janvier et le 30 novembre 1988," fait savoir le Service.

Voici donc cinq sources de problèmes:

1- Le Service a reçu 630 plaintes sur les politiques d'échange et de remboursement. Souvenez vous que la politique de remboursement et d'échange dépend du magasin et de lui seul et n'est pas prescrite par une loi. Il est bon de demander qu'on inscrive la politique en vigueur sur le bilan de caisse.

2- Les commandes par la poste ont sucité 600 plaintes. Il peut arriver qu'une commande n'arrive jamais, surtout si l'on fait affaire avec une compagnie hors de la province, et qui n'est donc pas assujettie aux lois ontariennes. Les délais de livraison sont assez longs.

3- Les voyages étaient source de 440 plaintes. Les nouveaux réglements protégeant les consommateurs devraient réduire les problèmes suscités lorsque les destinations ne sont pas telles que promises dans les dépliants. Lorsqu'on cherche à vous faire croire que vous avez été choisi personnellement et que vous faites une affaire extraordinaire, il vaut mieux raccrocher plutôt que de céder votre numéro de carte de crédit par téléphone.

4- Les clubs de conditionnement physique ont occasionné 400 plaintes. La loi sur les services prévoit une période de 5 jours de réflexion avant qu'un contrat signé entre en vigueur, et interdit la vente de contrats d'une durée de plus d'un an. De toute façon, les consommateurs devraient payer leur cotisation en versements mensuels.

5- S'il s'agit du pavage d'une entrée, il est conseillé de vérifier si la compagnie possède une adresse permanente. Ces services ont occasionné 182 plaintes cette année.

Selon le Service aux consommateurs, ces problèmes de consommation ont été étudiés au cours de l'année, par les membres du projet de révision des lois. Puisque les lois ne peuvent remplacer le bon sens et les questions pertinentes, les consommateurs doivent prendre connaissance de tous leurs droits et responsabilités, et d'éviter ainsi certains pièges de consommation répandus.

Luc Comeau

Prix d'excellence du Recteur 1988-89

Le Fonds de bienfaisance du Foyer pour garçons du district de Sudbury offre un prix à un(e) étudiant(e) de l'Université Laurentienne qui s'est distingué(e) dans la rédaction d'un travail et a démontré des qualités de leader.

Le concours est ouvert à tous les étudiant(e)s de citoyenneté canadienne, âgé(e)s de moins de vingt-six ans, et inscrit(e)s à un programme de premier cycle offert sur le campus de l'Université Laurentienne à Sudbury en 1988-89. L'étudiant(e) doit avoir à son actif l'équivalent d'un minimum de dix cours complets suivis à l'Université Laurentienne, et y avoir obtenu une moyenne d'au moins 75%.

La valeur du prix est supérieure à 5 000 $. Si aucun étudiant ne satisfait aux normes élevées fixées pour ce concours, le prix ne sera pas décerné. Le thème du concours 1988-89 est: *"L'Université Laurentienne - Un regard vers l'avenir"*. La composition doit être inédite, bien rédigée en français ou en anglais, et doit comporter une discussion approfondie du thème du concours ainsi que des réflexions et idées originales. Le document, dactylographié à double interligne, devrait comporter entre 3 000 et 4 000 mots et ne pas dépasser 4 500 mots.

Une liste de finalistes sera établie par le comité d'évaluation. On leur demandera alors de présenter en une page l'essentiel de leurs qualités de leader en décrivant, par exemple, leurs activités parascolaires et leur participation à des organismes de bienfaisance et à des groupes professionnels.

Le comité rencontrera les finalistes pour discuter de la composition et des qualités de leader de l'étudiant(e). En ce qui concerne l'évaluation, la composition vaut 80 %, et les 20 % restants portent sur les qualités de leader du candidat(e) ainsi que sur la discussion orale de son travail.

Toute personne voulant participer au concours doit compléter un formulaire de candidature qui est disponible au bureau de Liaison, situé au rez-de-chaussée de la Tour de la bibliothèque. Le formulaire doit être rempli et livré en personne au bureau du Secrétaire de comité d'évaluation (M. R. Bradley, adjoint au Recteur), bureau L1113, le vendredi 10 février 1989 à 16 h au plus tard.

La composition doit être livrée en personne au bureau du Secrétaire du comité d'évaluation le vendredi 17 mars 1989 à 16 h au plus tard. Un formulaire de soumission de la composition sera rempli à ce moment là. Pour plus d'informations au sujet de ce concours, contactez M. R. Bradley au L-1113, Tour de la bibliothèque.

PREMIER GARÇON DE L'ANNÉE



C'était au jour de l'an, plus précisément à 3h34 du matin, que le petit **Jean-Pierre** vint dire son premier Meuh! à ses nouveaux parents. De plus, à son arrivée, il devint le premier petit gars de l'année né dans la région de Sudbury. L'Orignal déchaîné tient à féliciter **Marc et Martine Simard**, qui sont tous deux étudiants à la Laurentienne. Marc étudie en droit et justice et Martine en biochimie.

La Nuit sur l'Etang

(suite de page 1)

Théâtre, mais on craignait de perdre l'atmosphère de fête qui entoure la Nuit. Par exemple, on n'aurait pas pu y aménager un bar." Lorsque la Nuit a refusé ces possibilités, le recteur en a suggéré d'autres: tenir la Nuit dans un aréna ou dans une autre ville. A ceci, Le Conseil de la Nuit a répondu qu'il n'était pas question de quitter Sudbury, ni la Laurentienne.

Puis, à la réunion du Conseil des Gouverneurs de décembre, la Nuit et l'administration de la Laurentienne ont trouvé un compromis. Une classe sera déplacée, et le Conseil de la Nuit pourra déménager son équipement le jeudi soir, et commencer l'installation à partir de 13 h le vendredi.

Selon Dyane Adam, vice-rectrice adjointe aux programmes en français, "on ne pouvait pas prendre la chance d'annuler des cours. Douze classes étaient impliquées, ce qui représente presque 1000 étudiants. Je crois que nous sommes arrivés à un bon compromis."

Luc Poulin s'est dit soulagé de voir que la Nuit tombera bel et bien sur l'auditorium Fraser le 4 mars. Mais il a remarqué: "C'est triste de voir qu'après quinze années, la Nuit sur l'Étang n'est pas encore intégrée à la structure de planification de l'Université Laurentienne."

Luc Comeau

Le "meuhnu" de la quinzaine

AFFAIRES A FAIRE

19 janvier: conférence sur la gestion du temps, 12 h, Salle de conférence "B"
19-20-21 janvier: Trilliumascope, le festival des films francophones, au Grand Théâtre
23 janvier: conférence sur comment subir un test, 12 h, Salle de conférence "B"
25 janvier: conférence de Dyane Adam à l'auditorium de l'hôpital Algoma. Sujet: "L'atteinte de la santé mantale par l'entraide: un modèle d'organisation en milieu rural
27-28-29 janvier: fin de samaine R^3 (relation avec soi, les autres et le Seigneur) info: Ronald Perron, 673-5661
28 janvier: montage de l'Orignal déchaîné, 12 h, Bienvenue à tous29 janvier: hockey: l'AEF vs. SSR Spuds, 23 h 30, Bell Grove (dernière joute de la saison régulière)
31 janvier: prochaine parution de l'Orignal déchaîné
6 février: conférence sur la gestion du stress, 12 h, Salle de conférence "B"

Si vous avez des activités à annoncer, contactez l'Orignal déchaîné au 673-6557.

Luc Comeau

Sondage

LA VIE MOUVEMENTÉE DES ÉTUDIANTS

L'enquête est un moyen efficace de découvrir les patrons sociaux d'une population donnée. Une telle étude a été complétée en automne 1987 par le Dr. Louis Gliksman, (professeur à l'Université Western) afin de connaître davantage les styles de vie des étudiants universitaires.

La Laurentienne a été une des quatre universités à participer au questionnaire qui se penchait plus particulièrement sur la consommation d'alcool et de drogues ainsi que les relations personnelles des étudiants.

Des résultats fort intéressants se sont dégagés de l'étude. Par exemple, saviez-vous que:

- seulement 10% des étudiants n'ont aucune croyance religieuse;
- 28% demeurent en résidence tandis que 38% demeurent à la maison et 35% hors-campus;
- près de 15% sont âgés de plus de 26 ans;
- 23% sont sexuellement inactifs;
- 45% ont consommé de l'alcool pour réduire le stress;
- 52% ont souffert de "gueule de bois" (hangover) dans les premiers mois scolaires;
- 10% ont cru avoir un problème d'alcoolisme à un moment donné;
- 58% ont conduit après avoir consommé de l'alcool;
- près de 50% n'ont jamais eu de relation amoureuse;
- environ 13% consomment plus de 28 verres d'alcool par semaine.
- plus de 60% ne fument pas;
- environ 2% avouent avoir consommé du cannabis (drogue la plus fréquemment utilisée) plus de 40 fois.

Selon M. Paddy Blenkinsop, directeur du Centre de développement des talents, qui a rédigé un rapport suite à ce sondage, ce dernier révèle que les étudiants de la Laurentienne se distinguent des autres; soit par leurs affiliations religieuses, soit par leurs lieux de domicile. Il est intéressant de noter les résultats concernant la consommation d' alcool et de drogues. Il est évident que certains niveaux sont trop élevés pour ne pas nuire au rendement scolaire des individus.

A ce sujet, M. Blenkinsop se demande donc si les moyens de répondre aux besoins sociaux, émotifs et physiques des étudiants sont suffisants. Il reste à noter que malgré la réussite de cette étude, plusieurs questions demeurent encore sans réponses.

Marie-Noël Shank

LES ÉTUDIANT(E)S ET LE "VIOL PAR UNE CONNAISSANCE"

(Toronto) - La Fédération des étudiant(e)s de l'Ontario lance une campagne pour informer les étudiant(e)s, surtout les femmes, du problème très sérieux des agressions sexuelles sur les campus des collèges et universités de l'Ontario.

La FÉO a choisi de cibler plus précisément la question du viol par une connaissance, dont la fréquence augmente à chaque année. "Le viol par une connaissance" a lieu lorsque une femme est contrainte par quelqu'un qu'elle connaît - soit un "chum" ou un collègue - à avoir des rapports sexuels. Au cours des cinq dernières années, la fréquence des aggressions sexuelles rapportées a augmenté de 87 p. cent, et plusieurs campus en Ontario ont vu une hausse du taux d'aggressions sexuelles.

"Les femmes doivent être conscientes du danger des aggressions sexuelles sur les campus," a déclaré Shelley Potter, présidente de la FÉO. "Nous espérons provoquer une discussion parmi les étudiants et étudiantes sur la question de la sécurité des femmes sur les campus, au moyen d'une campagne de sensibilisation sur le viol par une connaissance et sur l'aggression sexuelle," a-t-elle affirmé.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec l' A.E.F.

M. NET N'EST PAS MEMBRE DE L'AEF

Chers membres de l'A.E.F.,

Nous voici déjà arrivés à la deuxième moitié de l'année scolaire 1988-89. Au mois de juin '88, le but du conseil était d'attirer de nouveaux étudiants(es) à l'Entre-Deux. Je crois que notre but a été réalisé! En tant que Président de l'A.E.F., je suis très fier de voir plusieurs nouveaux visages à l'Entre-Deux. Les nouveaux et nouvelles venu(e)s ont su apporter un certain dynamisme qui manquait à l'A.E.F. dans les années précédentes.

Le seul problème que j'ai remarqué depuis le début de l'année est la propreté dans l'Entre-Deux. La propreté dans le sens où il n'y en a pas, ou enfin presque pas. Le conseil de l'A.E.F. travaille pour vous et vous représente, mais nous tenons à vous dire que nous ne sommes pas votre mère qui ramasse constamment ce que vous laissez traîner. Ce message n'est pas rédigé dans le but de vous insulter mais bien de vous faire reconnaître ce problème de propreté et d'y trouver une solution pour nous, la gang de l'Entre-Deux. Nous voulons garder notre salon étudiant propre en cas de visite d'étudiants futurs ou bien de professeurs. Et, pourquoi pas, pour nous-mêmes!

Merci de votre attention et bonne chance dans vos études!

Jean Dennie,
Président de l'A.E.F.

Le gouvernement s'y prépare

BIENTÔT: L'UNIVERSITÉ DE L'ONTARIO FRANÇAIS

Je viens d'apprendre de source généralement bien informée que le ministère des Collèges et Universités ainsi que le Conseil des Ministres de l'Ontario sont prêts à accorder aux francophones de la province une université française, "l'Université de l'Ontario". Cette université calquée sur sa soeur l'Université du Québec serait une université francophone à multiples campus, nouvelle et indépendante.

Le gouvernement craint néanmoins l'opposition des anciennes universités, surtout celles qui cherchent, des pieds et des mains, à se faire reconnaître comme institutions bilingues et demandent leur accréditation en vertu de la loi 8.

Une structure simplifiée

La nouvelle université, l'Université de l'Ontario, serait une institution totalement indépendante de toutes les autres universités et même elle ne ressemblerait en rien aux vielles institutions. Du point de vue administratif, elle abolirait la hiérarchie vaticane à cinq paliers, pour ne fonctionner qu'avec deux palliers, soit:

-un recteur responsable de tous les campus et qui en répondrait au Ministre des Collèges et Universités et

-à la tête de chaque campus, un administrateur qui ferait le lien avec les écoles.

Toutes les charges administratives seraient la responsabilité d'administrateurs de métier, non d'académiciens.

Au point de vue académique, la division en facultés serait abolie pour ne garder que des écoles, qui pourraient regrouper plusieurs entités. L'école des sciences humaines regrouperait tout ce qu'on entend actuellement comme sciences sociales et humanités et inclurait le travail social, l'éducation et les sciences juridiques; l'école des sciences demeurait ce qu'elle est mais inclurait en plus la médecine, la pharmacie, le nursing et l'éducation physique; une école d'administration des affaires inclurait le commerce, l'économie et la science politique.

Un personnel renouvellé

Pour que cette université soit une institution véritablement moderne, dynamique et d'avant garde, les administrateurs et les professeurs ne devraient jamais avoir oeuvré dans une autre université. Ce ne seraient que de jeunes diplômés avec doctorat qui n'auraient que l'expérience de leurs études et qui seraient prêts à prendre les risques de l'innovation.

Pour éliminer toutes frictions, aucune discrimination de statut, de salaire et d'avantages n'existerait. Tout le monde recevrait le même salaire, basé sur le salaire moyen donné dans toutes les universités ontariennes. Du fait de la non-discrimination, il ne serait plus nécessaire d'avoir ni syndicat ni convention collective. Le haut salaire offert, (la moyenne des salaires des universitaires ontariennes) attirerait sûrement de jeunes diplômés qui pensaient s'en aller dans le domaine privé.

Personnel mobile

Pour les premières dix années de rodage de l'Université de l'Ontario, aucun congé sabbatique ou d'études ne serait octroyé et les professeurs devraient assurer les cours dans plusieurs campus lorsque la demande se ferait sentir. Les campus devront mettre des résidences à la disposition de ces professeurs itinérants. Les cours à distance par télévision, téléconférence, correspondance et d'autres méthodes médiatiques seront de rigueur afin de servir le maximum de clientèle.

Disparition progressive des cours français dans les universités bilingues

Afin de ne pas trop brusquer les anciennes universités bilingues, on propose de conserver tout ce qui existe en français, dans l'état actuel des choses, mais en n'octroyant plus de fonds de développement et de remplacement. C'est-à-dire qu'on les laissera péricliter au gré des décès des retraites les unités anciennes. Les professeurs qui enseignent en français et qui désiraient faire le saut du côté anglophone ne pourraient le faire qu'en étant acceptés par le comité de sélection.

Retraites anticipées

Afin de faciliter la transition on propose de donner des retraites anticipées aux professeurs mis sur voie de garage et désireux d'abandonner à 55 ans. Ce traitement extraordinaire octroyrait une pension équivalant à 80% du salaire moyen des trois dernières années d'enseignement, pension adaptée au coût de la vie et incluant les avantages sociaux et marginaux. Ces professeurs libérés n'auraient nullement le droit, en sus de leur allocation de retraite, de travailler à des contrats de recherche ou s'occuper des postes qui priveraient de certaines subventions, des collègues plus jeunes.

La transition vers l'Université de l'Ontario se ferait ainsi sans heurts, les anciennes unités ne souffriraient pas trop et même gagneraient en laissant s'échapper les membres les plus âgés. La nouvelle université, juvénile, dynamique, n'aurait que la preuve à faire de la vitalité de la francophonie ontarienne.

François-Xavier Ribordy

LA LUNE DE LA NUIT

Avez-vous vu la nouvelle affiche de la Nuit sur l'Etang? Il semblerait qu'on essaye de s'éloigner du style des années passés, genre conifères, quenouilles, grenouilles, étangs. L'an passé, c'était bien; belles couleurs, belle apparence, les notes de musique ajoutaient à l'image rock de La Nuit.



Mais cette année, il faut avouer que l'affiche est décevante. La lune est laide, les étoiles ne sont pas assez grosses, l'image ne semble pas être centrée, et...pourquoi un saxophone?. Bref, ça fait penser au McDonald! Où est l'image du Nord, des francophones, de l'esprit et de la culture que les affiches représentaient au temps jadis?

Il n'y a sûrement rien de mal à vouloir changer, voire améliorer, moderniser les affiches. Mais La Nuit n'est-elle pas la même, sinon meilleure? Alors pourquoi changer le reflet de l'Etang? On aurait pu facilement modifier quelques-unes des affiches d'hier pour en faire une qui illustrerait la magie de cette Nuit si unique en son genre. A-t-on essayé trop fort?

Le comité organisateur de La Nuit devrait peut-être envisager de lancer un concours de la meilleur affiche, ouvert aux artistes de la région. Ceci leur permettrait de faire de la publicité, de promouvoir La Nuit et en même temps de se procurer des affiches des plus diverses qui capteraient le vrai thème de La Nuit sur l'Etang.

Peu importe l'affiche; La Nuit prochaine sera certainement, encore une fois, une des plus enivrantes.

Joanne Dubé

Bonne Fête Mozart!

Il y a deux cent trente-trois ans, dans la petite ville autrichienne de Salzburg un miracle s'est produit... Merci d'avoir donné tant de beauté au monde, Wolfie - et Joyeux Anniversaire!

Wolfgang Amadeus Mozart

le 27 janvier 1756

CHRONIQUE CINÉMA

ACCIDENTAL TOURIST: ASSEZ PLATE MERCI

Je suis allée voir le film intitulé *Accidental Tourist*, réalisé par **Lawrence Kasdan**, mettant en vedette **William Hurt, Kathleen Turner** et **Geena Davis**.

Ce film a gagné le prix du meilleur film de l'année, ce qui est, à mon avis, très étonnant, parce que je dois avouer que je m'y suis vraiment ennuyée.

C'était...et je me permets d'employer l'expression, "plate à en mourir" ou même, à en pleurer quand je pense au temps et à l'argent que j'ai gaspillé en allant voir *Accidental Tourist*.

J'ai choisi ce film à cause des excellentes critiques qu'il s'est attirées. On a dit que c'était plus la belle comédie romantique de l'année. Je crois fermement qu'on s'est trompé de critères en évaluant ce film et c'est presque se moquer des gens que de présenter ce genre de banalité au cinéma. À mon avis, il n'y avait rien de romantique, ni de comique dans ce film. D'après le titre, *Accidental Tourist*, je m'étais imaginée un film plein d'humour, d'amour, et surtout d'aventure.

Dans une valise

Dès le début de l'histoire, on apprend qu'*Accidental Tourist* est le titre d'un livre de conseils pratiques pour les voyageurs. Le célèbre auteur est Macon McLarry, joué par **William Hurt**, un homme qui vit dans une valise et qui voyage à travers le monde afin de rédiger son prochain livre.

Un soir, Macon arrive à la maison; sa femme Sarah, jouée par **Kathleen Turner**, lui annonce qu'elle veut divorcer. Le couple, apparemment, ne s'est pas encore remis de la mort tragique du fils, Eaton, survenue l'année précédente. Sarah semble blâmer son mari pour la perte de leur fils, lui qui habituellement a réponse à tout, lui pour qui la vie n'a pas de surprise, lui qui croit que chaque personne vit dans un sac d'emballage en plastique, qui ne s'ouvre et ne change jamais. Comme je l'ai déjà dit, Macon vit dans une valise, toujours préparé, organisé; c'est l'archétype du touriste par excellence.

Sarah quitte donc son mari, qui a consenti au divorce sans aucune discussion. Macon reste seul à la maison avec le chien Edward. Heureusement qu'il y a le chien, car c'est grâce à lui qu'il y a au moins une scène comique dans le film. Et ça, c'est si l'on trouve drôle le fait qu'un homme bascule sur le dos et se fracture une jambe à cause d'un chien.

Grâce à un chien

Le chien Edward permet aussi à Macon de rencontrer une autre femme, soit Geena Davis dans le rôle de Muriel Prigit qui travaille dans une fourrière. Muriel a un jeune fils de sept ans qui a toutes les allergies possibles.

C'est une femme très curieuse, tenace aussi, car lorsqu'elle apprend que Macon est séparé de Sarah, elle fait tout son possible pour entrer dans sa vie. Elle veut à tout prix que Macon l'épouse, mais lui n'est pas prêt pour un deuxième mariage. De toute façon, il décide de retourner avec sa femme Sarah sans préavis, ni à Muriel, ni aux spectateurs.

Macon part en voyage en France. Sa femme le rejoint et tout semble être pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'au moment où Macon annonce à sa femme qu'il retourne chez Muriel, encore sans préavis, et c'est la fin.

Têtes sans expression

Dans *Accidental Tourist*, il n'y a vraiment rien d'intéressant. Les scènes sont lugubres, sombres et il n'y a rien d'exceptionnel dans les prises de vue. La caméra utilise beaucoup les gros plans des visages sans expressions des comédiens. On ne voit que les lèvres bouger et dans le cas de **Geena Davis**, il semble qu'elle ne cligne jamais des yeux.

Les dialogues sont ennuyants et sans contenu. La musique au violon semble ajouter au ton monotone des voix. De plus, la durée des scènes est parfois trop longue, ce qui rend le rythme de l'histoire aussi très lent. Le décor est presque toujours le même et les quelques scènes extérieures sont aussi sombres et étouffantes que les scènes prises à l'intérieur. En plus les personnages sont statiques et ils n'arrivent pas à faire réagir les spectateurs. C'est comme la série télévisée *Moonlighting*, mais sans disputes, sans action et sans farces.

Sommeil lourd

Ici et là, on entend la voix de **William Hurt** qui fait la narration de son nouveau livre sur le tourisme, ce qui donne l'impression d'un film documentaire. C'était peut-être le but du réalisateur: faire de son film un genre de récit documentaire sur les banalités de la vie.

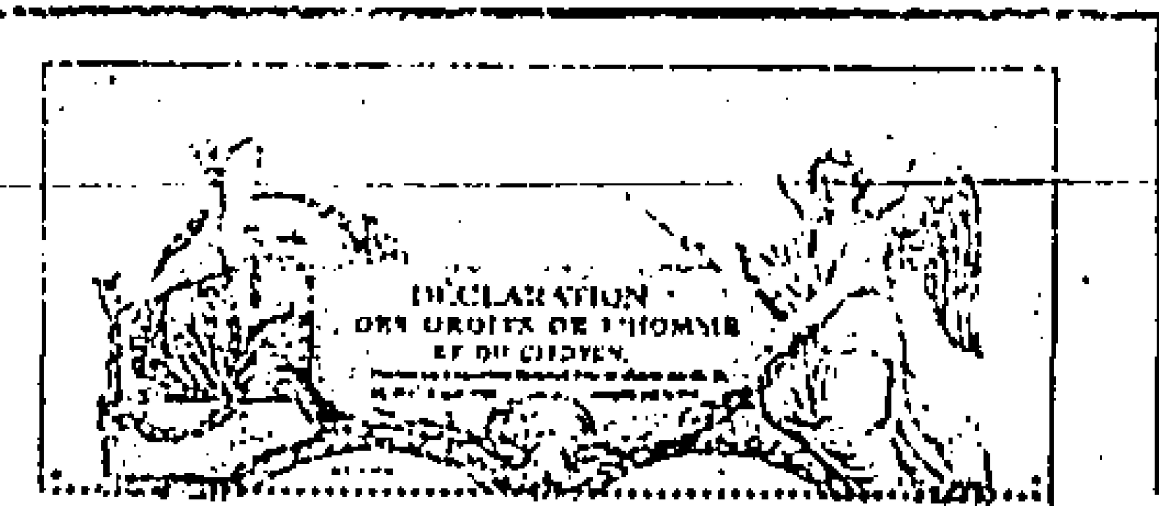
Dans *Accidental Tourist*, les personnages sont endormis, à l'exception de Muriel qui est tellement étrange qu'elle fait peur. L'acteur **William Hurt** est exceptionnel dans le sens où il parvient à demeurer placide. **Kathleen Turner** paraît naturelle et assume bien son rôle. Il faut reconnaître les qualités de l'interprète du rôle du chien Edward.

Accidental Tourist, c'est un film réaliste. C'est sûrement la raison pour laquelle il a reçu autant d'éloges. Mais il m'est difficile de croire que la vie peut être aussi plate qu'on la dépeint dans ce film. Certaines scènes par exemple montrent Macon qui aide le fils de Muriel à réparer un robinet et qui aide sa femme à recouvrir leur nouveau divan: ce n'est pas tout à fait passionnant.

J'aimerais ajouter que la fin du film est à voir; le sens du film semble se révéler dans la dernière scène. C'est le seul moment où j'ai ressenti une émotion. De toute façon, allez voir *Accidental Tourist*, jugez-en vous même, et vous m'en reparlerez.

Joanne Dubé

NE MANQUEZ PAS LA CHRONIQUE CINÉMA PRÉSENTÉE PAR JOANNE DUBÉ SUR LES ONDES DE CBON-RADIO CANADA CHAQUE SAMEDI MATIN À 11H30 À L'ÉMISSION "PLEIN NORD".



Le Bicentenaire de la Révolution française

UNE HISTOIRE DE DROITS

C'est l'année 1989, deux cents ans après ce que Paris Match appelle "le plus grand bouleversement du monde", à savoir la Révolution française dont on fête cette année le Bicentenaire.

Si on s'attend à une sorte de gigantesque party d'une année et à un tour de force des commerçants français afin de profiter le plus possible du bicentennaire (et suivre ainsi l'exemple des Etats-Unis en 1976, et dernièrement celui de l'Australie), ses aspirations ne seraient alors à la fin de 1989 que peu comblées.

Le bicentennaire représente plutôt un sérieux regard collectif en arrière, et une évaluation des progrès dans le domaine des droits de l'homme et de l'individu. Depuis l'inauguration de ces droits, ils ont été parfois respectés, parfois bafoués. Il ne s'agit pas de glorifier une révolution violente et sanglante, ni de rester satisfait d'une célébration de nos libertés actuelles, mais de réagir pour assurer la survivance de ces dernières et pour les améliorer davantage.

Le peuple ignoré

La société du XVIIIe siècle était basée sur un système hiérarchique de privilèges. On possédait des privilèges, ou tout simplement on n'en possédait point, comme le Tiers Etat. Tout titre de noblesse, toute charge publique et presque tout office ecclésiastique comportait des privilèges. Seul le Tiers Etat n'en avait aucun.

Qui était ce peuple ignoré? On peut ici se référer à l'abbé Sieyès qui a publié en 1788 "Qu'est-ce que le Tiers Etat?":

"Nous avons trois questions à nous faire: 1) Qu'est-ce que le Tiers-Etat? Tout. 2) Qu'a-t-il été jusqu'au présent dans l'ordre public? Rien. 3) Que demande-t-il? A devenir quelque chose."

Survient alors la Révolution française, et c'est pourquoi on estime la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen comme son acte le plus pacifique, le moins contestable, mais aussi le plus important. Si on a tendance de nos jours à opposer "révolution" à "réforme", et à se fier à ce dernier, c'est parce qu'on vit dans une société qui a été déterminée par les événements tels que les révolutions française et américaine.

Ceci implique qu'on a appris à délibérer au lieu de se battre, et qu'on s'est décidé à vivre selon la loi et non pas selon l'arbitraire. Toutefois, la société française du XVIIIe siècle n'éprouvait réellement que l'opposition "révolution" à "contre-révolution". La Gauche qui a mené la révolution et qui a donc été directement responsable des horreurs a été obligée alors de faire de son mieux dans un cadre très strict et même avec la seule issue du recours aux armes.


Les héritiers de la guillotine

Une condamnation des actes révolutionnaires de la Révolution française ne tiendrait guère compte alors du fait que c'était après la première élection de François Mitterand, et la victoire socialiste aux élections législatives suivantes, en 1981, que la guillotine a été supprimée.

Ce sont donc les héritiers de ce même groupe, c'est-à-dire la moitié gauche de l'opinion française, autrefois révoltée et affamée, qui a amené l'abolition de la peine de mort en France. L'analyse de deux siècles révèle que les ennemis de la Révolution épousaient définitivement l'idéologie aristocratique, et que le véritable camp de la liberté et l'humanisme hissait le drapeau tri-colore que l'on voit toujours en France.

Il existe actuellement de nombreux peuples à travers le monde qui se révoltent : les Palestiniens, les non-blancs Sud-Africains (remarque-t-on en tête le "African National Congress"), les catholiques irlandais, parmi tant d'autres. Les moyens pris par ces peuples pour faire entendre leurs causes et se libérer sont sans cesse condamnés par les gouvernements les plus puissants du monde. En 1989, l'année du Bicentennaire de la Révolution française, on devrait alors entreprendre une réflexion sérieuse sur les situations de ces peuples.

Sam Riddoch


C'était L'pére
à Ti-Jean

Rions un Peu!

Ha!

TESTS NUCLÉAIRE

INDUSTRIES PRODUITS TOXIQUES

USA

Ne t'inquiète pas. Je l'ai sur une laisse!

PARCS NATIONAUX

FARCE DE LA SEMAINE

AMIE 1: Hé, j'aime tes jeans!
Les as-tu fait laver dans de l'acide!

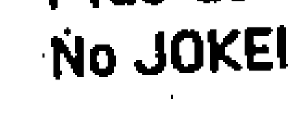
AMIE 2: Non, je viens de sortir de la pluie.

(acid rain)

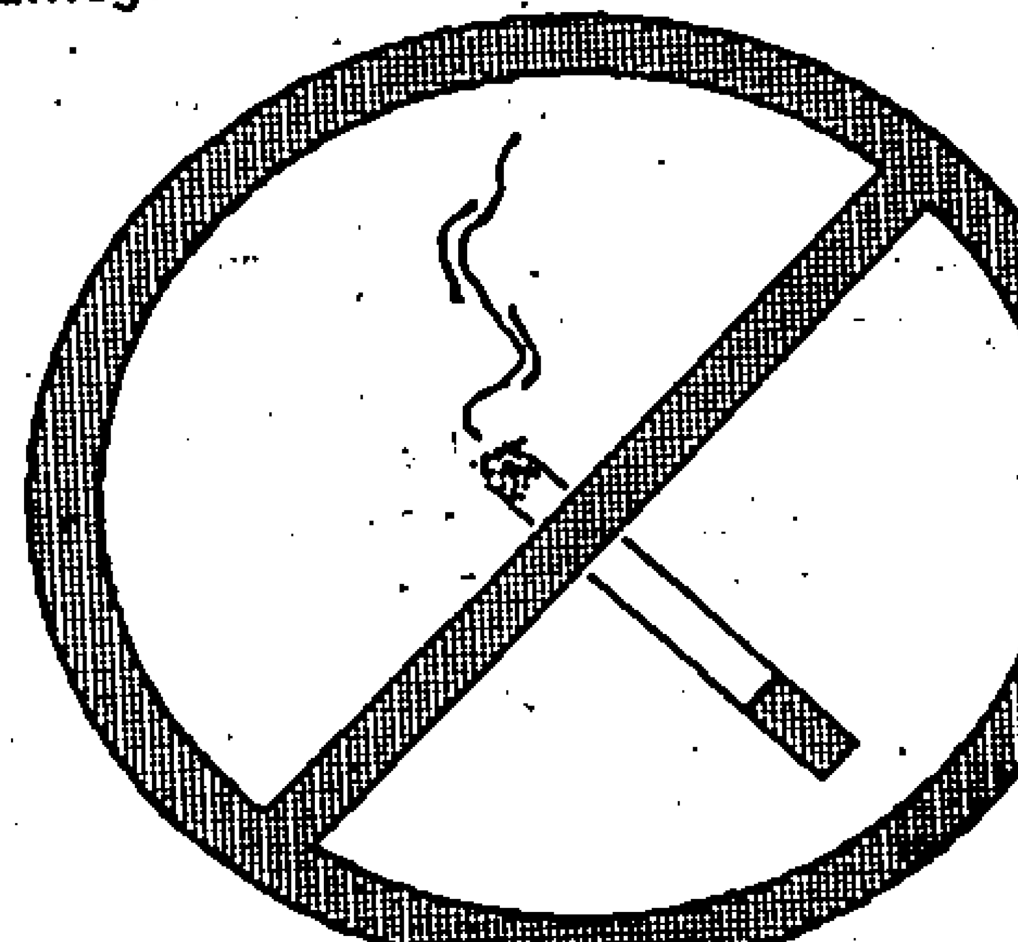


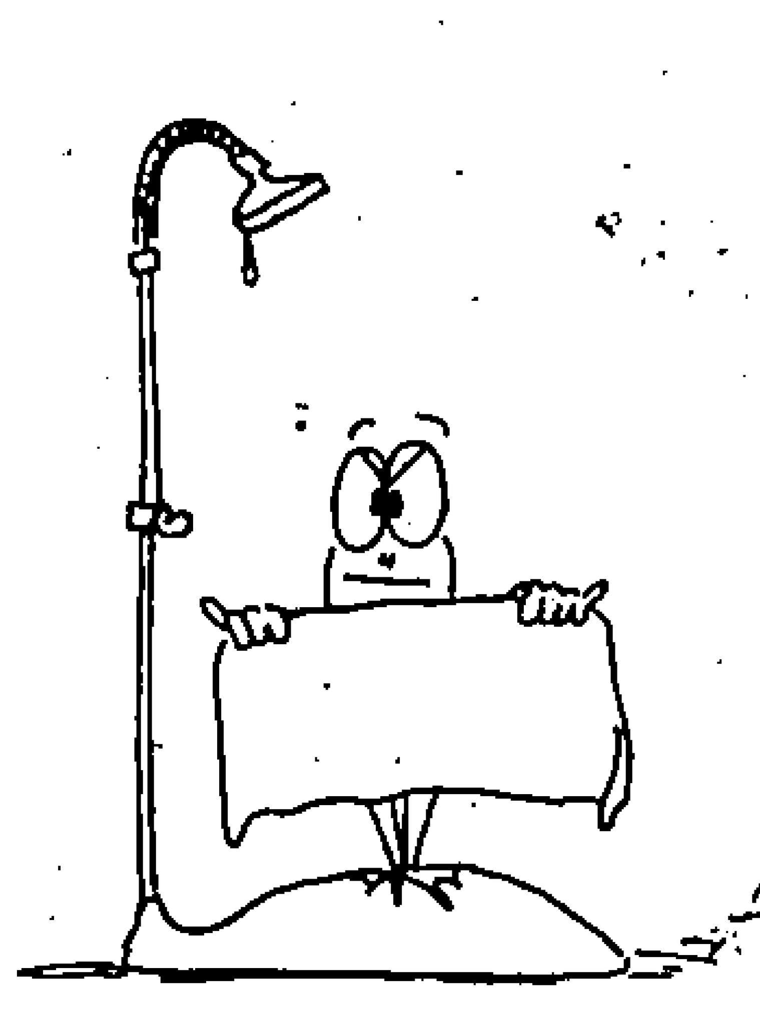


Plus de fumage au bureau de l'A.É.F. à partir du 1er Février.



No JOKE!





Les *Belles-Soeurs:* interprétations inégales

"ACTEUR OU SIMPLEMENT COMPLICE." (Alphonse Daudet)

En jouant Les Belles-Soeurs de Michel Tremblay, les comédiennes sur scène étaient certainement complices d'un texte superbe. Néanmoins, il fallait rendre leurs rôles respectifs des plus vivants. Certaines ont réussi le coup, d'autres moins. Commençons, tout d'abord par les éloges.

En premier lieu, Marie-Paule Ducharme a très bien donné le ton de la pièce dès son arrivée sur les planches. Interprétant le rôle de Germaine Lauzon, Ducharme a donné le tout pour rendre son personnage principal des plus enlevants. Effort réussi car le public l'a suivi du début à la fin. Dommage que le jeu de Linda Bourque, dans le rôle de la fille, Linda Lauzon, n'arrivait pas vraiment à égaler celui de la mère. Les engueulades entre mère et fille auraient été plus électriques.

Tout comme Ducharme, Micheline Tremblay a aussi apporté du panache à son personnage. Le monologue du cul, dit par Rose Ouimet, demeure un des plus difficiles à interpréter de la pièce et Micheline Tremblay lui a vraiment rendu justice. Voilà une autre comédienne qui, tout au long du spectacle, est restée profondément fidèle à son personnage en le rendant des plus tristes et comiques à la fois.

Mais Tremblay et Ducharme ne sont pas les seules à avoir retenu l'intérêt du public, même si elles demeurent longtemps sur scène. Certains rôles secondaires ont été tout aussi remarqués. Madeleine Fournier, interprétant le rôle de Des Neiges Verrette, et Suzanne Martel, jouant celui d'Angéline Sauvé, ont respectivement fourni de bons moments comiques et tragiques aux *Belles-Soeurs* . Sans oublier la vieille Olivine Dubuc de Vicky Bryant qui a volé la scène musicale du Bingo avec son harmonica.

Un peu moins fortes...

Après les éloges, les faiblesses malheureusement. Premièrement, Angèle Lapointe avait un accent trop prononcé pour une snob comme Lisette de Courval. De plus, il semble que sa belle étole de vison "l'achalait"; elle essayait toujours de la tirer sur elle. Jackie Savoie, de son côté, ne mordait pas assez dans son rôle de Lise Paquette pour démontrer les souffrances d'une future fille-mère. Et à certains moments le public avait de la difficulté à entendre certains dialogues de Savoie et de Nathalie Rivet, interprétant le rôle de Pierrette Guérin. En dernier lieu, Lynn Blake se sentait quelques fois mal à l'aise dans son personnage d'Yvette Longpré.

Néanmoins, l'ensemble demeure sublime pour un groupe d'actrices amateurs. Il faut le noter. L'auditorium Sheridan du Sudbury Secondary était comble presque chaque soir. Et, des deux représentations que j'ai vues (la première et la dernière), c'est la dernière qui a nettement surpassé l'autre. Peut-être que l'état nerveux ou relaxe des femmes ce samedi-là leur a permis de donner le meilleur d'elles-mêmes. Quoi qu'il en soit, elles ont prouvé à leur façon, que chez les Franco-ontariens de Sudbury, l'art est bel et bien vivant.

Bruno Gaudette

Les *Belles-Soeurs* du T.N.O.

MON EMPIRE POUR UN TIMBRE

Mercredi 7 décembre 1988, il est huit heures, l'auditorium est comble, le rideau est baissé. "Un brouhaha de séance parlementaire" règne dans la salle. Le rideau se lève et un silence religieux s'installe. Germaine Lauzon et sa fille sont arrivées sur scène: les premiers rires montent du public. La première représentation des *Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, production Théâtre du Nouvel-Ontario, est partie.

Durant tout le spectacle, des rires et des grincements des fauteuils se font entendre bruyamment : les monologues sont durs et drôles et l'on ressent le besoin de bouger, pour chasser le malaise ou pour mieux rire...

Le fantôme des *Belles Soeurs*

Le texte de Michel Tremblay est un chef d'oeuvre, non seulement parce qu'il est écrit dans un language populaire, c'est-à-dire vivant et naturel, mais aussi parce qu'il explore tantôt avec gravité, tantôt avec humour, une panoplie de sujets encore tabou, tels que l'hypocrisie religieuse, l'avortement, la jalousie...

Ce grand classique méritait donc une mise en scène à sa hauteur. Pour leur plus récente production de cette saison, le Théâtre du Nouvel-Ontario a fait appel à Fernand Rainville, metteur en scène Sudburois exilé à Montréal. Ce choix s'est avéré fructueux.

Le jeune metteur en scène avait dévoilé à l'Orignal déchaîné, quelques semaines avant la première représentation, son désir de donner à cette pièce qui le hantait une dimension personnelle et moderne. Une ambition qu'il a su mener à terme.

Un mur qui tourne

Dès les premières scènes, la mise en scène témoigne d'un grand professionalisme et d'un esprit original. Rien n'est laissé au hasard, surtout pas l'utilisation de la scène et du décor: l'espace occupé par les comédiennes, en particulier lors de leurs monologues, est judicieusement choisi.

Fernand Rainville a su donner à la pièce une dimension symbolique qui n'est pas à négliger. Preuve en est la décision de transporter le décor de la cuisine (comme l'indiquait Michel Tremblay dans son oeuvre) à l'arrière-cour, symbole de l'impasse existentielle dans laquelle se trouvent ces onze femmes. Mais le plus bel exemple de ce symbolisme demeurre certainement le mur de brique qui tourne pour s'ouvrir et se refermer inlassablement sur cette impasse.

Une tempête de timbres

L'avant-dernière scène est des plus splendides et il en fallait du génie pour traiter cette scène primordiale et dramatique avec un tel lyrisme. Qui aurait penser qu'une bataille de timbres aussi mesquine pouvait mériter un tel ballet? Il faut en outre, souligner le travail exeptionnel de Jean-Guy Labelle, à la conception musicale, sans qui cette scène n'aurait pas été aussi réussie, sans oublier celui du scénographe qui a conçu le très beau décor des *Belles Soeurs*.

On ne pouvait evidemment pas parler des *Belles-Soeurs* mis en scène par Fernand Rainville, sans citer le numéro du Bingo: "un morceau de production" grandeur nature. La musique de J.G Labelle et la chorégraphie de Sylvie Mainville ont ajouté un ton léger et moderne à cette pièce écrite en 1968.

Un petit problème s'est posé à quelques reprises avec certains éclairages, ou plutôt avec certaines comédiennes qui n'étaient pas tout à fait bien placées sous les spots lors de leurs monologues. On pardonne.

Un spectacle, même excellent, est toujours à la merci du Dieu Public, qui à tout moment peut décider de la mort ou la vie d'une production théâtrale. Le public sudburois, lui, a adopté *Les Belles-Soeurs* de Rainville et a rempli chaque soir la salle de l'auditorium du Sudbury Secondary School.

Un succès communautaire bien mérité.

Yolande Jimenez

TRILLIUMASCOPE

ENFIN! DES FILMS FRANCOPHONES

En mars 1987, était présenté le premier festival du film comique francophone à l'Auditorium Alphonse Raymond de l'Université Laurentienne. En 1989, le Trilliumascope, festival de six films, produit par la Société amicale Trillium, en collaboration avec le Grand Théâtre, Radio Canada et le Groupe Malofilm, aura lieu les 19, 20 et 21 janvier au Grand Théâtre.

La société amicale Trillium, fondée en avril 1986, est une organisation communautaire qui s'adresse à tous les francophones de la municipalité régionale de Sudbury. Afin de promouvoir la vie et la culture française, elle s'est fixée plusieurs objectifs communautaires, civiques et culturels qu'elle entend réaliser par les activités de ses comités permanents.

Une grande première

Bien qu'il s'agisse pour le Trillium d'une deuxième production, le Trilliumascope est une grande première. En effet, l'événement sera d'une durée de trois jours alors qu'il n'avait duré que deux jours en 1988. En outre, il se déroulera au Grand Théâtre: un déménagement bienvenu puisque les films projetés cette fois-ci sont de 35 mm, au lieu des 16 mm de l'année passée. La qualité technique sera donc égale à celle des autres salles commerciales.

Les cinéphiles apprécieront la grande qualité de la programmation du Trilliumascope, d'autant plus que les six films du festival n'ont jamais été à l'affiche à Sudbury. Seront présentés:

Les portes tournantes réalisé par Francis Mankiewicz, d'après le roman de Jacques Savoie: un peintre découvre le passé de sa mère dont il fut séparé très jeune. Selection officielle Cannes 88. Jeudi 19 janvier à 19 h 30. (entrée gratuite).

A gauche en sortant de l'acsenseur, une comédie époustouflante d'Edouard Molinaro, mettant en scène Pierre Richard. Jeudi 19 janvier à 21 h 30.

L'oeuvre au noir, un film d'André Devaux, d'après le roman de Marguerite Yourcenar: En Flandre, pendant l'Inquisition, Zénon, medecin-alchimiste, est arrêté et condamné à mort; il décide de sa propre fin. Sélection officielle Cannes 88. Vendredi 20 janvier à 19 h 30.

A corps perdu, un film controversé, réalisé par Léa Pool: le récit d'une rupture inhabituelle. D'après un roman d'Yves Navarres. Vendredi 20 janvier à 21 h 30.

Intervista de Fédérico Fellini, présenté en version originale avec sous-titres français. Souvenir de l'époque fastueuse de Cinecitta, préparation du film en cours... tout se mêle dans ce film typiquement fellinien. Samedi 21 janvier à 19 h 30.

Salaam Bombay de Mira Nair a remporté la caméra d'or attribuée au meilleur long métrage de fiction à Cannes en 1988. Un petit indien part à Bombay pour gagner les 500 roupies qu'il doit à sa mère: à la fois documentaire sur l'Inde et fiction. Samedi 21 janvier à 21 h 30.

Les intéressés pourront acheter un passeport, au coût de 19$, valide pour toute la durée du festival aux guichets du Grand Théâtre. Des billets de soirée (2 films) au coût de 9$ et des billets individuels pour un seul film, au coût de 5$ seront disponibles au même endroit. Pour tout renseignement, vous pouvez appeler le (705) 674-7263.

Le Trilliumascope, c'est une bonne façon pour les francophones de Sudbury de commencer l'année 89. Un événement à ne pas manquer: on pourra aller au cinéma en français à Sudbury! Venez nombreux.

Yolande Jimenez

Le concours vidéo-clip des secondaires publiques

ON VISE MUSIQUE-PLUS!

Nul doute que le vidéo-clip fait fureur sur la scène francophone des écoles publiques de Sudbury! Nous en avons été témoin d'ailleurs à leur soirée qui lancait officiellement le concours "Vidéo-clip" 1989.

Bref historique

C'est depuis 1987 que ce concours existe. L'idée géniale est venue à M. Louis Tanguay, (coordonnateur des activités culturelles du Conseil de l'éducation de Sudbury) qui croyait bon d'ajouter une dimension moderne au programme des activités. Nul doute qu'un des buts du concours était de faire découvrir aux étudiants du palier secondaire la richesse de la musique franco-ontarienne. Et voilà déjà deux ans que le concours Vidéo-clip se déroule avec grand succès!

A vous M. Tanguay

Il n'est pas surprenant que le concours connaisse une telle réussite avec un coordinateur comme M. Tanguay. Lorsqu'on le rencontre, on est tout de suite frappé par sa jeunesse d'esprit et son enthousiasme. Selon lui, c'est l'idée du vidéo qui attire beaucoup les jeunes. De plus, il croit que les participants retirent beaucoup du concours. En effet, ils apprennent à travailler en équipe et ils découvrent une musique qui parfois leur était étrangère.

Prix!!!

Des prix formidables sont offerts pour récompenser les efforts des trois premiers gagnants: 1000, 500 et 250 dollars. En plus, on accorde des prix de 50 dollars pour les mentions honorables. Pas si mal du tout!!! L'an dernier, en plus du prix de 1000$, on a envoyé la première équipe gagnante en voyage à Montréal. Cette année le prix supplémentaire, offert par l'Office National du Film, est une session de travail avec une équipe de professionels de Montréal qui viendront ici à Sudbury. Ils rencontreront les trois premières équipes gagnantes afin de revoir avec eux leur matériel gagnant.

C'est local!

Le concours fait appel à plusieurs personnes de la région de Sudbury. Le concours lui-même s'adresse aux étudiants des écoles secondaires publiques françaises: De plus, plusieurs donateurs viennent de la région. Certains participants ont du faire appel aux conseils de différents organismes d'ici tels que le TNO, le Câble 7, le STC ect...

Dernier mot

Il va sans dire que le concours "Vidéo-clip" génère beaucoup d'intérêt ici dans la région. Une remarque d'un participant gagnant de l'an dernier résume bien les buts ultimes du concours. "Depuis longtemps, les grandes villes ont été les centres idéaux pour la communication. Le concours est quelque chose qui pourra augmenter l'intérêt chez les jeunes d'ici. C'est un premier pas pour le Nord de l'Ontario!"

Marie-Noël Shank

les punks récidivent

APPEL À LA BOMBE...

À PEINTURE

La Ville de Sudbury s'est mise le doigt dans l'oeil en repeignant son tunnel, dont les murs étaient tapissés de graffiti. N'ayant plus d'espace pour en rajouter d'autres, les punks et punkettes devaient être bien tristes. Pour les consoler, le Père Noël de l'Hôtel de Ville leur a donné un beau tunnel tout propre, un peu comme on donne une feuille de papier blanc à un enfant en lui disant: "Fais-moi un autre beau dessin, veux-tu ?"

Les autorités municipales ont en effet procédé, fin novembre au «blanchissage» des murs du «tunnel sous les rails» et en ont aussi profité pour assainir les murs suintants et le sol jonché de résidus organiques indésirables.

Revendications et indécences

À peine quelques jours après la fin des travaux d'embellissement, les punks ont célébré, d'une façon qui leur est coutumière, l'ouverture du «nouveau» tunnel. C'est à coups de cannettes de peinture qu'ils ont brisé le silence des murs immaculés du tunnel. Douce revanche. À en juger par la grosseur de leurs graffiti inaugurateurs, ils n'y sont pas allés avec le dos de la cuiller. Leurs cris de détresse restent sensiblement les mêmes : Appel à l'anarchie, à la revendication des droits des opprimés, anti-christianisme, message écolo, sans mentionner les grossières indécences que je croyais confinées aux murs des toilettes publiques. Bref, une échelle de valeurs à vous couper le souffle.

Le graffiti qui résume le tout est celui d'un crucifix renversé avec un Jésus la tête par en-bas. Le monde à l'envers, quoi. Et ce n'est qu'un début. Je viens d'être témoin, alors que j'empruntais le tunnel en plein jour, des frasques d'un gamin qui, après avoir agité sa cannette, a inscrit tout bonnement : "Jesus remains dead". Séquelles du heavy metal à la Judas Priest.

Et la solution?

Quoi qu'il en soit, il reste que la Ville n'a pas su enrayer ce fléau. Il lui reste deux solutions de rechange : installer des caméras-témoins ou interdir la vente de peinture en aérosol aux mineurs.

Non, sérieusement, il vaudrait la peine d'essayer de combattre le feu avec le feu... Voilà peut-être l'ultime solution. Pourquoi ne pas organiser un concours de graffiti, dont les gagnants auraient le privilège d'exhiber leurs créations sur les parois du tunnel ? Des graffiti bien mijotés et faits avec soin seraient, dans les circonstances, les bienvenus, au lieu des ces griffonages faits à la va-vite, dont une bonne partie sortent tout droit des toilettes publiques.

François Cimon

LES BELLES-SOEURS: UNE BELLE RÉUSSITE

(Sudbury) Si un million de timbres ont fait le bonheur de Germaine Lauzon dans la production communautaire des *Belles-Soeurs* présentée en décembre, 1 500 spectateurs ont fait le bonheur du Théâtre du Nouvel-Ontario.

Jamais le TNO n'a vu autant de spectateurs. Chose certaine, le texte de Michel Tremblay ainsi que la mise en scène qu'en a fait Fernand Rainville ont sûrement encouragé les gens de la région de Sudbury à se déplacer.

En produisant *les Belles-Soeurs* en spectacle communautaire, le TNO a voulu rendre hommage à Michel Tremblay, et l'assistance nombreuse est venue appuyer cet hommage de façon fort éloquente.

Chapeau aux comédiens et à l'équipe technique qui ont participé à cette production.

(Sur un air bien connu)

Ça arrive rien qu'une fois par année...

Oui, le temps des fêtes n'arrive rien qu'une fois par année, et il faut se compter chanceux là-dessus! Imaginons tout ce que nous avons vécu dans une période de deux ou trois semaines. Ça ferait vieillir le petit Jésus!

Dès le mois de septembre, nous remarquons que Noël approche lorsque le magasin à rayons Sears, nous envoie par la poste son fameux catalogue . Ensuite, dès le mois de novembre, le gros bonhomme en flanelette rouge commence à se parader dans les rues de la ville pour se faire voir.

Après sa première apparition, ce monsieur obèse imite le lapin (de Pâques peut-être?) en se quintuplant pour fréquenter chaque coin de rue, comme une putain. Pire encore; il est adoré par le grand public parce qu'il fait ça! De plus, il anime des séries télévisées à titre de vedette: "Le coin du Père Noël" ou "The Santa Claus Show", etc....(tout dépend du poste).

Kiens, le gros!

Dans ces séries télévisées, il demande aux enfants ce qu'ils veulent recevoir de lui. Et la plupart des réponses des jeunes gens se résument à cela: "I wanna He-Man sword and a Rambo machine gun and a G.I. Joe German tanker and a..." Lui, le cher Père Noël rigole en entendant la longue liste récitée par coeur. C'est drôle la violence, hein, le gros!

Ajoutons à celà qu'il n'a pas besoin de dépenser un sou pour acheter ces cadeaux. C'est nous, la grande masse de gens tassés dans les centres commerciaux, qui cherchons un "He-Man sword", un "Rambo machine gun", un "G.I.Joe German tanker", etc... Lui, le cher Père Noël rit encore plus, en partant avec une bonne partie de votre magot. C'est drôle les grosses dépenses, hein, mon gros voleur!

En plus des cadeaux, il faut acheter de la nourriture et de la boisson. La parenté vient nous visiter et personne ne doit crever de faim. Pauvres de nous! Nous devrions savoir que ce n'est pas de la faim qu'on crève mais bien de la fatigue et du stress de vouloir tout rendre beau durant le temps des fêtes. Malgré la dure expérience des années passées, nous nous bourrons la face et vivons l'époque des festins entre deux vins. Par la suite , nous nous plaignons souvent d'avoir pris du poids et rarement d'avoir pris assez de sommeil.

Bonne et heureuse

Arrivés au Jour de l'An, les deux yeux dans la graisse de binnes et les vêtements trop petits reçus à Noël, on se souhaite santé, bonheur et le paradis à la fin de nos jours. Espérons que le paradis soit tranquille pour qu'on puisse au moins se reposer.

La maison sens dessus dessous, les restants de dinde dans le réfrigérateur, les deux yeux dans le même trou, nous survivons quand même à une autre époque des Fêtes. Une bonne chance que ça arrive rien qu'une fois par année. On capoterait si c'était deux!

Bruno Gaudette

ELLE EST NÉE L'AINÉE

Combien de vous sont l'aîné(e) de la famille. Celui ou celle qui a passé à travers tant de cho-ses que les plus jeunes ne comprennent pas.

Moi j'en suis une.

En premier, tu es la seule, tu es bien,
mais tout à coup,
de la compétition
alors de la jalousie

Un peu plus vieille.
Plus responsable
Tu dois surveiller les tanants

Ensuite les parents t'annoncent.
"tu dois donner l'exemple!"
Chaque faute commise (ou . presque)
mérite une punition
Evidemment
Papa et moman ne veulent pas
que p'tit frère et p'tite soeur
fassent de même

Mais les plus jeunes, eux, sont sans pitié.
"j'ai hâte que tu te fasses attraper"
Frères et soeurs ne sont pas si
niaiseux que l'on pense.
Ils apprennent une nouvelle phrase:
Mom, tu sais qu'est-ce-que (...) a fait.

Mais, ceci ne dure pas
longtemps

Car l'aîné a des amis
et devenus "adolescents".
Frère et soeur disent maintenant
"Es'que j'peux venir moi tou?"
En premier tu ne veux pas
mais ensuite pourquoi pas.

Maintenant, je ne demeure plus
chez moi
P'tit frère et p'tite soeur ont
vieillis eux-aussi
Ils demandent souvent des
conseils, des renseignements
et je leur donne avec plaisir

Lorsque j'étais plus jeune
le moins de temps possible
avec eux, le mieux pour moi.
Mais maintenant,
Il n'y a jamais assez de temps.

J'ai réalisé que ces deux
fatiguants
sont maintenant devenus mes
meilleurs amis
Et contrairement à lorsque
j'étais plus jeune
Je ne les échangerais jamais!
Je vous aime beaucoup, plus que
je puisse écrire ou dire.

Nicole Turgeon
nov. 88

Chronique d'une Française orignale

SAINTE COLÈRE

Chers Franco-Ontariens,

Pardonnez-moi si j'emprunte à un de vos illustres poètes franco-ontariens une de ses expressions, mais c'est bien une "sainte colère" qui me pousse aujourd'hui à écrire ce texte.

J'ai le goût de taper du poing sur la table chaque fois que j'entends dire à Sudbury que les Franco-Ontariens parlent mal le français. Mais ce qui émoustille le plus mon adrénaline, c'est que ce discours pour le moins simpliste se retrouve non seulement chez les anglophones mais aussi chez les francophones.

On me dit souvent qu'ici vous appelez "meeting", vos réunions, "party", vos soirées dansantes et j'en oublie. Chez nous, au pays natal de Molière et d'Hugo (qu'on entend rugir de leur tombe), nous disons aussi "meeting" (même si nous l'employons dans un autre sens), nos "week-end" sont trop courts, et très tôt, les jeunes vont à leur première "boum" (et même si cette onomatopée n'est pas très british, elle ne sonne pas très latin non plus).

En effet, ce phénomène n'est pas propre à l'Ontario francophone: en France, nombre de "bons" citoyens ignorent les recommandations du sage Robert; les Argentins chatouillent le chauvinisme des soi-disants purs Espagnols et l'anglais (celui qui a le vent dans les cheveux) est piétiné à travers la planète.

Qui se plaint de ce phénomène? Les vieux messieurs et mesdames qui fréquentent assidûment les sallons de la belle société? Les intellos soucieux de conserver un regard prétendument original sur leur époque? Ceux qui ont accepté de rentrer dans le jeu de notre société, où il faut soigner son image pour avoir l'air intelligent? Les grands penseurs qui créent de nouveaux courants artistiques où l'on n'est accepté que sur invitation?

Et alors? Moi i'm'tannent, ceux qui savent tout sur tout! Devrions-nous, nous, pauvres humains ignorant les secrets de la vie, préférer la forme au fond, flatter celle-là au mépris de celui-ci? Faut-il avoir l'air de parler philosophie quand nous commandons une bière au café du coin?

Malgré tous les Tremblay du monde, on n'en reviendra donc jamais de cette vieille polémique!

Standardiser, c'est tuer

Chaque région, chaque pays possède sa propre langue qui exprime une identité culturelle différente. Standardiser une langue, c'est tuer cette différence. Et je n'étonnerai personne en disant que c'est en écoutant parler les Franco-Ontariens que j'ai découvert beaucoup de leurs particularités.

Vous me rétorquerez qu'il n'y a pas seulement vos anglicismes qui sont en cause. Il ne faudrait pas oublier non plus votre parler irrespectueux des règles élémentaires de la grammaire française. J'en conviens, mais je nuancerais ce propos en vous rappelant que c'est un faux problème.

Ici et ailleurs

La langue que l'on parle n'appartient pas aux académiciens. Elle est la propriété de l'homme dans la rue, de ceux qui la vivent.

Elle vous appartient, gens d'ici...

Ontariennement vôtre,

Yolande Jimenez

Bruno aux Mondiaux juniors

TRANQUILLE, MON ONCLE!

Combien de fois nous sommes-nous décrits comme le cinquante et unième état des U.S.A. ? Combien de fois nous disons-nous américanisés? Plus de fois qu'on ne devrait, malheureusement. Mais combien de fois avons-nous observé mon Oncle Sam qui vient nous visiter à chaque été ? Franchement, je dois avouer que je l'ai observé souvent, ce parent lointain. Et cet été, lors de son arrivée aux Jeux mondiaux juniors, je n'étais pas le seul à le faire...

Dès que la délégation américaine a mis le pied sur le sol sudburois, un s'est aussitôt mis le pied dans la bouche. Ma copine Karen me racontait qu'un des grands de la délégation commençait à se plaindre parce qu'il devait attendre son accréditation. Pauvre lui! Tout fonctionnait à la normale lorsqu'il a fait son apparition à Sudbury. (Avant ça, c'était autre chose!) Néanmoins, Karen s'est fait dire de ne pas classer ce type chialeux comme étant "Américain". À la suite, elle a appris que ce gros bougonneux venait d'Indianapolis. Il n'en fallait pas plus pour que la délégation yankee ne fasse pas bonne figure.

Installés dans les résidences de l'Université Laurentienne, ils se lamentaient du sort où ils étaient logés. Cause principale? Aucun système climatiseur. Toutefois, les chers Yankees n'étaient pas les seuls à souffrir des intempéries de juillet dans des petites pièces. Tous les autres athlètes demeuraient en résidence eux-aussi. Aucune plainte de leur part...

De plus, les Américains ont aussi mérité la réputation d'être peu polis. Plusieurs soulignaient que, lorsque les Yankees demandaient quelque chose, aucun s'il-vous-plaît ou merci n'étaient soufflés par après. Il n'ont reçu aucun respect en retour.

Le savoir-vivre a bien meilleur goût

Cependant, nous ne devons pas généraliser. En effet, plusieurs citoyens d'Amérique ont du savoir-vivre. Il est dommage pour eux que l'on se rappelle toujours de leurs concitoyens qui n'en ont pas. Malheureusement nous ne sommes les seuls au monde à traiter les Américains d'ignorants.

Donc, sommes-nous vraiment "américanisés"? Espérons que non, car mon pauvre oncle Sam, avec à sa réputation ternie par les touristes, n'est pas le chou-chou de la race humaine.

Bruno Gaudette

DU CANADA AU CAMEROUN

INTELLIGENCE ET ESPOIR

A fréquenter mes amis, je commence à comprendre beaucoup de choses. Par exemple que le capitalisme est vraiment présent ici (chacun compte sur soi); mais qu'il n'affecte pas les moeurs (on est sympa, serviable, attentioné avec tout le monde). Puis je prends conscience aussi d'un problème semblable au nôtre: le bilinguisme.

Les francophones d'ici luttent constamment pour leur identité. Ils sont minoritaires; au Cameroun c'est l'inverse. Canadiens et francophones anglophones mènent une lutte d'une si belle ambiance: sans haine et sans préjugés. Ce n'est d'ailleurs pas une lutte: c'est un débat. C'est chez nous qu'on peut parler d'une lutte. Les anglophones sont minoritaires. On fait sentir tout de suite à l'anglophone ou au francophone qu'on a pas les mêmes opinions que lui, et ce n'est pas une causerie mais bien des éclats de voix.

Je me rappelle une scène fréquente à l'Université de Yaoundé (capitale du Cameroun): lorsque dans un amphithéâtre un étudiant a un comportement anormal, les francophones l'appellent "anglo", car pour eux il n'y a que les anglophones pour être "gauche". A l'inverse, les anglophones l'appellent "froc", qui signifie "Franco", pour la même raison.

Ici, il y a toujours un terrain d'entente. Un soir où on est au "pub", j'apprends que Ben Johnson doit courir. Il y a du monde. En Afrique on le connaît et on l'a baptisé "l'homme le plus rapide du monde". Làbas, nous nous faisons une fierté du fait qu'il est noir. Ici, il n'y a pas de ces préjugés et de le savoir, j'éprouve une certaine honte. Dans la salle du "pub", les fanatiques sont tous des blancs. Puis Ben gagne et c'est l'allegresse totale.. Tel veut offrir une tournée générale en l'honneur du héro mais surtout en l'honneur du Canada. Tel autre est bariolé des couleurs canadiennes et se livre à des exibitions. Ils sont tous fou de joie et tous fiers d'être Canadiens.

Je note ce patriotisme accentué qui fait que les préjugés disparaissent pour l'honneur de la patrie; ça nous manque en Afrique. Et puis tout d'un coup, de les avoir trop admiré, de les avoir trop aimés et de les avoir trop compris, j'ai des complexes. Je me sens désormais tout petit devant eux.

Le professeur de théâtre (Madeleine Azzola) s'en rend compte un jour. Elle demande ce qu'on pense de cette affirmation: "on dit que les gens intelligents souffrent beaucoup plus que les gens moins intelligents du complexe d'infériorité et d'inefficacité" Je réponds tout de suite que c'est vrai. De comprendre quel retard nous avons sur le Canada me complexe. Ce qui m'appaise, cependant, c'est qu'ils m'aient appris à le comprendre c'est à dire à être intelligent. Ce qui m'appaise aussi ce sont les propos du professeurs de "socio" sur la théorie marxiste: "Il y a dans toute société deux classes: les dominants et les dominés. Mais ce n'est pas parce que les dominés sont des incapables mais parce que l'ordre des choses s'est établi de telle sorte que les dominés le soient". J'ai espoir...

J'ai quatre ans à passer ici. Je ne m'ennuierai pas, j'en ai la certitude. Je découvrirai beaucoup de choses encore mais si je rentrais au Cameroun aujourd'hui, je dirai à qui veut m'entendre:

"J'ai connu le Canada; mais le vrai!"

Jean Daniel Ondo



C'était une étrangère inconnue
et sa voix m'agaçait

Elle m'a questionné sur tout
je lui ai répondu en marchant
Elle voulait aller sur la lune
et filmer les vagabonds
Je ne la connaissais pas
elle ne s'en est pas aperçu
Ou peut-être l'inverse

Elle m'a tout raconté
je lui ai menti sincèrement
Elle avait arrêté de fumer
et m'a offert un café amer
Je l'ai vaguement rencontrée
elle était niaise et malhabillée
Ou peut-être l'inverse

C'était une étrangère inconnue
j'attendais l'autobus

Yolande Jimenez

Prends ma main
Je ne veux te chercher
Je ne veux pas que tu restes longtemps, parles-beaucoup, exprimes tes sentiment...
Mais prends ma main.

Prends ma main
Je sais que je ne suis pas celle que tu cherches
Je ne suis pas si belle, si mince, si spéciale qu'elle...
Mais prends ma main.

Prends ma main
Je veux être femme encore une fois
Je veux sortir de moi, m'épanouir, te montrer combien j'ai d'amour...
Mais prends ma main.

Prends ma main
Je sais qu'il y aura un demain
Je sais qu'il y en aura d'autres, que le noir reviendra...
Mais...

Patti Taylor

Poème

mevoicicientraindevousrejoindregrâc
eàunmédiaquisuitlesrèglesduvisuelàlal
ettreetvousimposeunefouled'informa
tionsdanscemondedéjàsurchargédech
osespareilsilfutuntempsoùonnesuivait
pascesrèglesduvisuelonétaitplutôtori
entésversl'oraletlamémoirejesuissour
detjenemerappellederiennousvivonsd
ansunmondequiafaituncholxavecnewto
netcontinuetoujoursàvivresousleprét
exted'unerationalitévisuelleetlinéaire
enfinjepensequejem'appelleluccomeau

Parmi plusieurs, mais bien éloignée
Unique et étrange
Eblouissante et laide
Parmi plusieurs, mais bien délaissée
Si différente, autant plus trahie
Si originale, autant plus mal comprise
Comme un bourgeon qui peut éclore en une jolie fleur
Tout est essayé et avec beaucoup d'ardeur
Malgré l'effort, malgré la volonté
Malgré le désir, tout est raté.
Alors où retrouver le bonheur si longtemps recherché?
Dans les plaisirs éphémères ou dans les souvenirs du passé?
Où retrouver un bonheur, une paix une fois connue?
Tristement et à tout jamais perdu?
Comment remplir même juste de quelques gouttes le puits assoiffé
Qui souffre depuis si longtemps de ne pas pouvoir aimer?
A chacun son bonheur retrouvé
Le mien je le cherche encore et je crois pour l'éternité

Ne sommes-nous donc pas tout ceci?
Sans rien dévoiler, on s'en fait tous des soucis

Annyse

Qui es-tu toi pour me dire
comment je dois me sentir
Ma réalité n'est pas la tienne

Mon coeur a une fermeture éclair
qui me brûle les doigts
par sa froideur

Je sais qui je suis
depuis trop longtemps
J'aime mieux rire
quand je pleure.

Joanne Dubé

Elle rode
J'essaie de l'éviter
Je tourne le coin
Elle est là
Elle m'attaque
Je me défends
Mais...
Que peut-on faire
Contre la Grippe?
Atchoum!

Joanne Dubé

À L.F.

Si tu savais combien je t'aime,
combien je te convoite.
Tu serais affamé pour ma personne, pour mon âme.
Tu voudrais goûter de mon tout.

Si tu savais combien je brûle pour ton corps,
combien il fait bon dans
mes bras

Tu deviendrais savant, tu m'ouvrirais ton coeur.
Tu serais hypnotisé par mon amour.

Si seulement tu savais...
tu serais très riche.

G.P.

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DES TALENTS

Discussions sur les méthodes d'étude

Salle de conférence "B", de 12 h 00 à 13 h 30

GESTION DU TEMPS
le jeudi, 19 janvier 1989

COMMENT SUBIR UN TEST
le lundi, 23 janvier 1989

GESTION DU STRESS
le lundi, 6 février 1989

La Salle de conférence "B" est située près du Grand Salon

BIBLIOTHEQUE
Université de Sudbury
nouvelles...
HEURES D'OUVERTURE

lundi à jeudi	*9 h 00-21 h 00*
vendredi	*9 h 00-16 h 30*
samedi	*13 h 00-17 h 00*
dimanche	*13 h 00-17 h 00*

N'ayez pas peur de dire NON à toute avance sexuelle non désirée. Si vous vous sentez harcelée sexuellement, discutez de votre problème avec Yvonne-Roy du Service de santé. (675-1151, poste 1067)

LES JEUNES SONT DES... (Les jeunes sondés)

La Fondation canadienne de la jeunesse a commandé un sondage sur la jeunesse auprès de la maison Gallup. Celle-ci a interviewé plus de 2100 jeunes Canadiens âgés de 15 à 25 ans, à travers tout le pays. Le dossier résumant l'enquête, paru à la fin de l'an dernier, a pour but de stimuler la discussion et d'informer ceux qui s'intéressent aux intérêts de la jeunesse canadienne. Parrainé par le ministre d'Etat à la jeunesse, l'hon. Jean Charest, le sondage a pour but de tracer le profil des préoccupations et des aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui.

Histoire de jeunesse

Nous sommes actuellement 25 millions de citoyens au pays. Les moins de 25 ans forment la majorité avec 38%. Les adultes âgés de 26 à 44 ans ne comptent que pour 33% de la population, tandis que les 45 ans et plus forment une faible minorité de 29% . Adultes de 26 ans ou plus, ne perdez pas courage, ce n'est pas une révolution! Les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup de chemin à faire avant d'arriver où vous en êtes!

Où êtes vous?

La plupart des jeunes vivent actuellement en Ontario. Notre province regroupe 40% de la population jeune du pays. Le Québec et les Prairies la suivent avec 20% chacun, tandis que 10% des jeunes vivent en Colombie-Britannique et 10% encore dans les provinces atlantiques.

Voyons un peu l'âge des jeunes du pays. La majorité des jeunes au pays sont âgées de 20 à 24 ans *(2.2 millions)* tandis que les 15 à 19 ans sont une minorité *(1.9 millions)* Arrêtons-nous un moment pour nous interroger sur l'âge des jeunes du pays. De moins en moins de jeunes naissent au Canada. (Aucune statistique sur la naissance des vieux!) Il serait fort intéressant de mettre la main sur des statistiques indiquant le pourcentage des jeunes au pays, de la naissance à 14 ans. Je crois que nous verrions qu'en termes démographiques, notre société devient de plus en plus vieille.

Se marier ou quoi?

Un aspect qui m'intéresse dans les sondages menés auprès des jeunes du Canada, c'est la question de leur statut matrimonial. Les chiffres de *"Statistique Canada"* sont intéressants parce qu'ils apportent une confirmation mathématique de ce que nous percevons tous. La vérité c'est qu'un grand pourcentage des jeunes sont célibataires (84%). Pourtant, il existe une minorité de jeunes qui se sont mariées (15%) et un très petit groupe qui sont divorcés (1%). Rappelons-nous que cette étude a été produite vers la fin de '87. Il serait fort intéressant de comparer ces chiffres avec ceux des années '70.

Con? Non! Je suis instruit!

Le niveau d'éducation chez les jeunes est très haut, ce qui est prometteur pour l'avenir. La majorité des jeunes d'aujourd'hui sont inscrits à une institution secondaire ou post-secondaire. 58% des jeunes ont terminé leur secondaire et 33% se destinent aux études post-secondaires, mais à l'heure actuelle, seulement 4% des jeunes du pays détiennent un diplôme universitaire. A l'autre bout de l'échelle, 5% n'ont pas complété leur 9e année.

Je suis inquiet du fait qu'en 1988, seulement 4% des étudiants ont leur diplôme universitaire. Ce pourcentage n'augmentera que de peu au début de la prochaine décennie. Avec l'augmentation des frais de scolarité, je ne prévois pas une augmentation du nombre de jeunes dans le système post-secondaire. Les parents qui pourront payer les frais exorbitants seront les seuls à pouvoir envoyer leurs enfants aux institutions post-secondaires.

Dieu m'as poigné une job!

Parlons maintenant de la religion. 92% des jeunes du pays se disent membres d'une religion. 50% de ces jeunes se disent catholiques et 40% sont protestants. *Seule une petite* minorité appartient à une autre religion (2%). Il n'est pas surprenant dans ce monde de guerre, de violence familiale, et de famine que 8% des jeunes Canadiens se disent sans orientation religieuse..

Pour ce qui est des emplois, la majorité des jeunes ont un emploi à plein temps ou à temps partiel (57%) tandis qu'une minorité est sans emploi (9%). Notons que 34% des jeunes ne font pas partie de la population active.

Il serait intéressant de savoir combien des 57% de jeunes qui travaillent ont un emploi à temps plein ou à temps partiel.

On baise, quoi?

En ce qui concerne les valeurs des jeunes, je crois que cela étonnera les éducateurs et les parents. Au niveau national, les jeunes jugent l'amitié très importante (83%). Pour ce qui est de la vie aisée, d'une bonne instruction et de la préoccupation pour autrui, les jeunes y voient une certaine importance (63%), tandis que la popularité est une valeur de peu de poids *pour les jeunes d'aujourd'hui* (19%). En Ontario, la liberté est la troisième des valeurs des jeunes (78%). Par contre, au Québec être aimé est primordial (80%) et l'amitié arrive en deuxième lieu (75%).

Les jeunes d'aujourd'hui visent des relations de première qualité. Ce qui est primordial pour eux, c'est l'amitié et le fait d'être aimé. Ils aspirent au succès et à une vie aisée, et c'est cela qui leur donne la volonté de travailler fort pour y parvenir.

Suite au prochain numéro

Dans les prochains numéros de **l'Orignal déchaîné du 31 janvier et du 14 février** nous présenterons les buts jugés importants selon l'âge et le sexe; les sources de plaisir pour les jeunes; leurs préoccupations; la toxicomanie; la famille; l'instruction; l'emploi; le gouvernement. Vous saurez ce que les jeunes en pensent! A la prochaine!

Pierre Perreault

OFFRE D'EMPLOI

Tuteur étudiant (Étudiants autochtones)

Le programme d'Aide aux étudiants du Centre de développement des talents cherche un tuteur pour la période de janvier à avril 1989

Responsabilités:
Agir comme personne-ressource pour tous les étudiants; agir comme source d'appui et d'informations aux étudiants autochtones en particulier.

Les candidats doivent être étudiants inscrits actuellement à la Laurentienne, à temps plein ou à temps partiel

Conditions de travail: 10 heures par semaine

Salaire: 450 $ le semestre

Pour poser sa candidature:
soumettre un résumé au Centre d'emploi du Canada, Salle G-3, rue des étudiants, ou au Centre de développement des talents, Salle G-7, rue des étudiants.

Date limite: le vendredi, 20 janvier 1989

La petite entreprise :

CHAMPIONNE DE L'ÉCONOMIE

Environ 150 000 nouvelles entreprises voient le jour chaque année au Canada. Statistique surprenante et réconfortante: 99,7% de celles-ci comptent moins de 100 employés à leur service. Si l'on tient compte des 800 000 compagnies actuellement en opération au Canada, cette proportion ne baisse que d'un cran, soit à 98,8%. En d'autres mots, *small business is big business* .

Les PME sont incontestablement le moteur de l'économie et en dominent toutes les sphères. Des 286 319 entreprises qui forment le plus grand secteur de l'économie, celui du commerce et des services, 282 661 ont des effectifs inférieurs à 100 employés. Dans le secteur de la construction, cette proportion est de 91 244 pour 91 685 entreprises.

On attribue cette montée fulgurante de l'entrepreneurship aux soubresauts qu'a connu l'économie depuis le début des années 80. Une entreprise de taille modeste offre un meilleur rapport coûts / efficacité. Elle est donc plus rentable qu'une «grosse boîte». Depuis 1980, plus d'un million d'entrepreneurs canadiens ont vu leur rêve de «devenir leur propre patron» se réaliser. Au chapitre des facteurs de motivation qui poussent ces artisans du profit à se lancer et à persévérer en affaires, citons la recherche d'une satisfaction personnelle, le besoin de mieux faire fructifier ses talents et le goût de l'aventure (pour ne pas dire du risque).

Portrait du champion

Le portrait-type du brasseur d'affaires? Mâle, de 25 à 44 ans et diplômé universitaire. Permettez-moi d'ajouter une personnalité hors de l'ordinaire; une bonne capacité pour le travail acharné et un brûlant désir de réussir. Et le profil typique de son gagne-pain ? Chiffre d'affaires brut annuel: moins d'un million de dollars. Nombre d'associés se partageant les bénéfices: de 2 à 6. Perspectives pour l'avenir : excellentes.

L'Ontario et le Québec viennent en tête de liste des provinces créatrices de PME, se partageant respectivement 33% et 25% du total des PME du pays. La Colombie-Britannique vient en troisième place avec 13%, suivie de l'Alberta avec 11%. À la lumière de ces données, il n'est pas surprenant que l'on «enseigne» maintenant l'entrepreneurship dès le niveau secondaire et que ce soit devenu une discipline universitaire dans certaines institutions.

François Cimon

L'ACCORD DE LIBRE ÉCHANGE

C'EST DONC ÇA?

Lisez l'article qui suit: vous pourrez alors vous vanter d'avoir pris connaissance de plusieurs sections importantes de l'accord sur le libre échange, avant la plupart des électeurs qui ont voté pour l'accord, aux dernières élections.

Produits manufacturés. Article 301 de l'accord:
Les produits sont originaire du territoire d'une partie s'ils sont entièrement obtenus ou produits sur le territoire de l'une ou de l'autre ou des deux parties. ("Partie" désigne le Canada ou les Etats-Unis.)

Pour exporter des produits manufacturés aux E.U. sans tarif, le matériel brut doit venir du Canada ou des E.U. Si le matériel brut vient d'un autre pays et est transformé au Canada, il y aura des tarifs sur le produit manufacturé exporté aux E.U. (Nous n'avons pas de coton au Canada).

Agriculture. Article 301 de l'accord:
Le Canada ne maintiendra pas de subventions sur les produits agricoles destinés à l'exportation.

Cet article enlève les subventions aux cultivateurs afin de pouvoir exporter les produits agricoles canadiens aux E.U. sans tarif. Cela réduira notre concurrence sur le marché mondial.

Agriculture. Article 702 de l'accord:
Pour une période de vingt ans à partir de la date de l'entrée en vigueur de cet accord, les E.U. se réservent le droit d'imposer temporairement une taxe sur les produits agricoles venant du Canada.

Qu'est-ce qui arrivera aux patates, fruits et légumes exportés aux E.U.? Les E.U. imposeront une taxe sur eux quand ils n'en n'auront pas besoin.

Énergie. Article 904 de l'accord:
Le Canada s'engage à exporter aux E.U une proportion fixe de toute notre énergie, au prix minimum vendu au Canada.

Avec cet accord les E.U. peuvent réclamer une partie de notre huile, gaz naturel, uranium et électricité au prix minimum chargé à l'industrie canadienne.

Automobile. Article 1001 de l'accord:
Chaque partie s'efforcera d'administrer le pacte de l'auto dans les meilleurs intérêts des deux parties.

On ne dit pas que le pacte de l'auto reste intact. On dit: On s'efforcera. Le pacte de l'auto pourra être modifié et des industries canadiennes de l'automobile pourront s'en aller aux E.U. à cause des salaires moins élevés.

Entreprise. Article 1603 de l'accord:
Ni l'une ni l'autre partie n'imposera à un investisseur de l'autre partie comme condition à l'investissement sur son territoire, l'utilisation des produits ou services de ce territoire

Les Américains venant au Canada pour creuser un puit d'huile ne sont pas obligés d'utiliser des matériaux ou services canadiens. Les travaux publics du Fédéral seront offerts aux deux pays pour des soumissions.

Investissements. Annexe 1607.3 de l'accord:
La loi sur l'investissement au Canada et ses règlements seront modifiés à compter de la date de l'entrée en vigueur du présent accord, à compter du troisième anniversaire de cet accord, les acquisitions indirectes ne seront pas examinées.

Si cet accord devient LOI au troisième anniversaire de cet accord, les Américains pourront se porter acquéreurs de n'importe quel commerce du Canada.

Banques. Article 1703 de l'accord:
Les citoyens des Etats-Unis d'Amérique ne seront pas soumis aux restrictions qui limitent la propriété étrangère des institutions financières sous contrôle canadien et ne seront pas assujettis aux lois des banques du Canada.

Les banques aux E.U. sont la propriété d'individus. Elles font faillite facilement. Les Américains qui ouvriront des banques au Canada ne seront pas soumis aux lois sur les banques du Canada qui sont conçues pour la protection des clients.

Services. Soins de santé. Article 1404 de l'accord:
Le chapitre s'applique à un service visé par une personne de l'autre partie dans le territoire de la partie, particulièrement les soins de santé.

Les Américains au Canada auront accès à nos soins de santé et à soixante autres services.

Ernest Marcotte, comptable

Remerciements

L'Orignal déchaîné tient à remercier **North Star Computers** pour leur appui technique; et tout particulièrement **Julian Daniel**, qui s'est comporté en vrai orignal en restant avec nous jusque dans la soirée pour soigner nos ordinateurs temporairement indisposés.

Meuhrci Julian!

Abolition des armes chimiques

COMMENT PRÉFÉREZ-VOUS MOURIR?

Le 12 janvier, les représentants de 149 pays de la planète Terre se sont réunis pour faire croire au monde que les armes chimiques seraient abolies. De plus, ces pays voulaient liquider leurs inventaires d'armes chimiques. Ha! Ha!! L'étiquette de la guerre est une chose comique. Comment préférez-vous mourir; dans une explosion nucléaire ou dans un nuage de gaz toxique?

Je trouve que leur décision est bonne, mais j'aurais préféré que la guerre s'arrête, un point c'est tout (quelle naïveté). De plus, si les armes chimiques sont détruites, est-ce que cela impliquera que la cheminée d'Inco à Sudbury arrêtera de cracher des tonnes de cochonneries? Après tout, la pollution est aussi une arme chimique, mais dans ce cas, la victime, c'est notre pauvre planète.

Pierre Dallaire le timbre